

Hans Asperger, national-socialisme et «hygiène de la race» dans la période nazie de Vienne

- Herwig Czeh ¹ [Auteur d'email](#) [Voir le profil ID ORCID](#)

Molecular Autism 2018 9:29

<https://doi.org/10.1186/s13229-018-0208-6>

- **Reçu:** 28 février 2017 **Accepté:** 20 mars 2018 **Publié:** 19 avril 2018

Résumé

Contexte

Hans Asperger (1906-1980) a d'abord désigné un groupe d'enfants ayant des caractéristiques psychologiques distinctes en tant que «psychopathes autistes» en 1938, plusieurs années avant le fameux article de 1943 de Leo Kanner sur l'autisme. En 1944, Asperger a publié une étude complète sur le sujet (soumise à l'Université de Vienne en 1942 comme sa thèse postdoctorale), qui ne trouverait une reconnaissance internationale que dans les années 1980. Dès lors, l'éponyme «syndrome d'Asperger» a gagné en popularité en reconnaissance de sa contribution exceptionnelle à la conceptualisation de la maladie. À l'époque, le fait qu'Asperger ait passé des années charnières de sa carrière dans le nazisme à Vienne a suscité une certaine controverse quant à ses liens potentiels avec le national-socialisme et ses politiques d'hygiène de la race. Les preuves documentaires étaient cependant rares, et au fil du temps, un récit d'Asperger en tant qu'opposant actif au national-socialisme s'imposa. L'objectif principal de cet article est de réévaluer ce récit, qui est basé dans une large mesure sur des déclarations faites par Asperger lui-même et sur une petite partie de son travail publié.

Méthodes

S'appuyant sur une vaste gamme de publications contemporaines et de documents d'archives inexplorés (y compris les dossiers personnels d'Asperger et les évaluations cliniques qu'il a écrites sur ses patients), cet article propose un examen critique de la vie, de la politique et de la carrière d'Asperger en Autriche.

Résultats

Asperger a réussi à s'accommoder au régime nazi et a été récompensé pour ses affirmations de loyauté avec des opportunités de carrière. Il a rejoint plusieurs organisations affiliées au NSDAP (bien que ce ne soit pas le parti nazi lui-même), a publiquement légitimé les politiques d'hygiène raciale, y compris les stérilisations forcées et a coopéré activement avec le programme d'«euthanasie». Le langage qu'il employait pour diagnostiquer ses patients était souvent très sévère (même comparé aux évaluations écrites par le personnel de la fameuse institution d'euthanasie de Spiegelgrund à Vienne), contredisant l'idée qu'il essayait de protéger les enfants sous sa garde en embellissant leurs diagnostics.

Conclusion

Le récit d'Asperger comme un adversaire de principe du national-socialisme et défenseur courageux de ses patients contre «l'euthanasie» nazie et d'autres mesures d'hygiène de la race ne tient pas debout face aux preuves historiques. Ce qui émerge est un rôle beaucoup plus problématique joué par ce pionnier de la recherche sur l'autisme. L'utilisation future de l'éponyme devrait refléter le contexte troublant de ses origines dans la Vienne nazie.

Mots clés

- Hans Asperger
- biographie
- syndrome d'asperger
- Pédagogie thérapeutique (Heilpädagogik)
- Autisme
- Seconde Guerre mondiale
- National-socialisme
- Histoire
- Vienne, Autriche
- Psychiatrie infantile
- Pédiatrie

Contexte

Malgré la notoriété internationale de Hans Asperger (figure [1](#)), l'un des pionniers de l'histoire de l'autisme et l'homonyme du syndrome d'Asperger, les connaissances factuelles sur sa vie et sa carrière sont limitées. Ceci est surprenant étant donné que sa carrière réussie dans la Vienne contrôlée par les Nazis soulève des questions concernant son implication politique ou professionnelle potentielle avec le national-socialisme. La littérature existante sur le sujet a tendance à minimiser ou ignorer toute implication de ce type, ou même à postuler qu'Asperger a pris une position de résistance active. À quelques exceptions près, cependant, ces jugements reposent sur un nombre limité de sources - quelques passages des publications de l'époque nazie d'Asperger, notamment une conférence de 1938 contenant les premières références aux «psychopathes autistes» [[1](#)] et sa thèse postdoctorale de 1944 [[2](#)], ¹ et les déclarations d'Asperger lui-même ou de ses proches après 1945 (surtout, une interview à la radio en 1974 [[3](#)]).

Fig. 1

Portrait de Hans Asperger (1906-1980) tiré de son dossier personnel, v. 1940 (WStLA, 1.3.2.202.A5, Personalakt)

Les objectifs de cet article, basé sur une recherche complète d'archives, sont de fournir un compte rendu de la vie et de la carrière d'Asperger pendant le national-socialisme et de soumettre les récits prédominants à l'épreuve des preuves historiques. L'image qui se dégage est celle d'un homme qui a réussi à poursuivre sa carrière sous le régime nazi, malgré sa distance politique et idéologique apparente. Ce fut notamment dû aux opportunités créées par le bouleversement politique après l'*Anschluss* de l'Autriche (annexion) à l'Allemagne en 1938, y compris l'expulsion des médecins juifs de la profession. (Sur l'expulsion des Juifs de la clinique universitaire, qui a commencé avant 1938, voir [[4](#)] et ci-dessous). Comme je vais le démontrer, cette carrière a été rendue possible par les concessions politiques d'Asperger à l'idéologie nazie et impliquait un certain degré de collaboration avec l'appareil d'hygiène raciale, y compris le programme nazi «d'euthanasie» des enfants.

L'analyse des dossiers de patients rédigés par Asperger et ses collègues de 1928 à 1944 - un ensemble crucial de documents présumés avoir été détruits par la Seconde Guerre mondiale - jette un nouvel éclairage sur le sort des patients d'Asperger pendant la période nazie (Asperger) dossiers, voir les « [patients juifs d'Asperger](#) » aux sections « [diagnostics d'Asperger comparés à ceux de Spiegelgrund](#) »).

Une revue de la littérature existante sur la vie et la carrière d'Asperger montre les failles actuelles dans le récit de sa trajectoire nazie. L'article fondateur de Lorna Wing datant de 1981, qui popularisait le terme «syndrome d'Asperger», ne faisait aucune référence au contexte historique de l'œuvre d'Asperger [[5](#)]. De même, le chapitre d'«Asperger et son syndrome» publié en 1991 par Uta Frith a à peine mentionné le national-socialisme dans les quelques pages consacrées à la vie professionnelle et personnelle d'Asperger à Vienne dans les années 1930 et 1940. Sur la base de sa lecture de l'article d'Asperger sur les «psychopathes autistes» de 1944, elle a déclaré qu'«Asperger se souciait clairement de ces enfants qui, aux yeux de la plupart des gens, étaient simplement des petits malins» ([[6](#)]: 7). Son texte établit ce qui est devenu le point de vue le plus courant du comportement d'Asperger pendant la période nazie, à savoir défendre ses patients contre le régime nazi au péril de sa vie: «Loin de mépriser les inadaptés, il se dévoua à leur cause. »Elle défendit Asperger contre les accusations d'«allégeance à l'idéologie nazie» qui avaient été soulevées en raison de son engagement précoce dans le mouvement de la jeunesse allemande ([[6](#)]: 10). Eric Schopler, l'un des critiques les plus féroces d'Asperger, était l'un de ceux qui ont explicitement dessiné ce lien, mais apparemment n'avait aucune preuve pour soutenir ses accusations. ² Lorsque Frith publia une traduction annotée de l'article d'Asperger en 1944, son seul commentaire sur son origine dans la Vienne nazie était qu'elle ne contenait qu'une référence à «l'idéologie fasciste à une époque où il aurait été opportun d'en faire beaucoup plus» ([[7](#)]: 86). ³

Brita Schirmer a publié le premier article traitant explicitement du rôle d'Asperger au cours du national-socialisme [[8](#)]; Sa position est déjà indiquée dans le sous-titre: «La Défense par Hans Asperger des 'psychopathes autistes' contre l'eugénisme nazi». Son argument était basé sur l'article d'Asperger «L'enfant mentalement anormal» [[1](#)] dont elle tire des conclusions similaires à celles d'Uta Frith. . Un article publié en 2003 par Helmut Gröger, également en allemand, examinait les influences possibles de l'idéologie raciale nazie sur les travaux publiés par Asperger. Citant pas moins de 23 publications d'Asperger dans les années 1937 à 1974, Gröger conclut qu'Asperger "évitait généralement les sujets touchant l'idéologie raciale" et maintenait une "attitude critique et différenciée" ([[9](#)]: 204, 206). ⁴ En accord avec les autres auteurs cités ici, Gröger a attribué à Asperger la défense de ses patients, en défendant leur valeur en tant qu'êtres humains, et en appelant à prendre soin de chacun d'entre eux ([[9](#)]: 204-5, 210).

Fait intéressant, Gröger a mentionné - sans discuter des implications - que le nom d'Asperger «apparaît» dans les dossiers d'une fillette de 3 ans avec des déficiences mentales qui a été envoyée au centre d'«euthanasie» d'Am Spiegelgrund à Vienne ([[9](#)]: 209). Comme je le montre dans les « [Limites de l'éducabilité: Asperger et la section «euthanasie» de Spiegelgrund](#) », Herta Schreiber, la fille en question, a été transférée au centre de Spiegelgrund à Asperger et y est décédée 2 mois plus tard.

À partir de 2005, des fêlures ont commencé à apparaître dans le récit principalement apologétique du rôle d'Asperger au cours du national-socialisme. Michael Hubenstorf, dans un vaste chapitre consacré à l'histoire de la clinique pédiatrique de l'université de Vienne où Asperger travaillait, a présenté une série d'aspects jusqu'alors inconnus de la carrière d'Asperger. Les liens étroits entre la clinique pédiatrique et le centre d'euthanasie Am Spiegelgrund, y compris les liens entre Asperger et le directeur de Spiegelgrund Erwin Jekelius (1905-1952, fig. 2), revêtent une importance particulière dans le contexte de cet article ([4]: 171-4). Hubenstorf a également documenté la relation entre Asperger et son mentor Franz Hamburger, un fervent idéologue nazi ([4]: 93, 118-9, 126-35, 191-3, voir le « [Le meilleur service à notre Volk](#) »: [Asperger et Hygiène raciale nazie](#) " aux " [diagnostics d'Asperger comparés à ceux de Spiegelgrund](#) "). Inspirée par d'autres sources sur le travail de Hubenstorf, sur des documents personnels et sur ses propres souvenirs, Maria Asperger Felder publie un portrait nuancé de son père, sans se dérober à son éventuelle implication dans le national-socialisme.] Citant Schirmer [8], Daniel Kondziella dans un article de 2009 sur 30 éponymes neurologiques associés à l'ère nazie incluait Asperger parmi les «médecins aux rôles ambivalents» parce qu'il avait été «accusé pour des motifs incertains d'entretenir de la sympathie pour la politique nazie». avait également «défendu avec prudence les enfants handicapés mentaux») ([11]: 59).

Fig. 2

Le collègue d'Asperger, Erwin Jekelius, qui pendant la période nazie est devenu directeur de la clinique "euthanasie" de l'enfant Spiegelgrund et coordinateur du programme d'assassinat "T4" à Vienne (DÖW)

Quelques résultats préliminaires de mes propres recherches ont été présentés lors d'un symposium de 2010 marquant le 30e anniversaire de la mort d'Asperger et publié dans les actes de la conférence ([12], voir aussi [13]: 201, 206, 217). Dans le même volume, Helmut Gröger a argumenté dans le sens de son article de 2003 [14] cité plus haut, tandis que Roxane Sousek faisait allusion à des aspects problématiques des activités d'Asperger ([15]: 19). Ina Friedmann dans son récent travail sur le sujet s'est également abstenu de présenter une image idéalisée d'Asperger et l'école autrichienne de Heilpädagogik (pédagogie thérapeutique) [16 - 18].

Alors que les publications allemandes commencent à faire apparaître des aspects problématiques de la carrière d'Asperger, les auteurs du monde anglophone continuent souvent à perpétuer un récit essentiellement apologétique basé sur la gamme limitée de sources disponibles. En 2007, une lettre adressée aux rédacteurs en chef de l'une des principales revues sur l'autisme affirmait qu'Asperger «essayait de protéger ces enfants contre les camps de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale», une déclaration qui porte au mieux à confusion puisque l'euthanasie rien à voir avec les camps de concentration ([19]: 2020). ⁵

Le livre d'Adam Feinstein de 2010 sur l'histoire de l'autisme a illustré l'écart croissant entre la littérature en anglais et en allemand. L'auteur a qualifié les références affirmatives à l'idéologie nazie dans certains documents d'Asperger comme une tactique délibérée pour tromper «les nazis» sur ses véritables intentions, à savoir protéger ses patients. Une des pierres angulaires de son argumentation est l'affirmation d'Asperger selon laquelle il aurait été arrêté par la Gestapo pour sa position contre les politiques d'hygiène raciale nazies ([20]: 15-18). Le livre *NeuroTribes* de Steve Silberman, écrit pour le grand public en 2015, a également poussé le récit d'Asperger comme un protecteur d'enfants autistes semblable à Oskar Schindler. L'une des stratégies présumées d'Asperger était qu'il «avait intentionnellement mis en évidence ses cas» les plus prometteurs »pour détourner la colère des nazis» ([21]: 216). En ce qui concerne la conduite d'Asperger pendant le national-socialisme, l'argument de Silberman (et les preuves présentées) est très similaire à celui d'Adam Feinstein et de certains autres textes déjà mentionnés ([21]: 108-9, 128-9, 137-8) . La section « [Le meilleur service à notre Volk](#) »: [Asperger et l'hygiène raciale nazie](#) »est consacrée à une discussion de ces revendications et d'autres similaires.

L'une des découvertes originales de Silberman concerne la question des rôles respectifs d'Asperger et de Kanner dans la «découverte» de l'autisme. Georg Frankl (1897-1976), un proche collaborateur d'Asperger, quitte Vienne pour les USA en 1937, pour travailler avec Leo Kanner ([21]: surtout 167-8, 180). Cette information a relancé les soupçons antérieurs que Kanner avait connu le travail d'Asperger avant ses propres publications sur le sujet, basé sur le fait qu'Asperger avait déjà mentionné la psychopathie autistique dans une publication de 1938 [1], des années avant sa thèse postdoctorale plus connue [2] et que l'Autrichien Kanner avait accès à des publications médicales en allemand [22 , 23]. ⁶

John Donvan et Caren Zucker, *In a Different Key*, sont la première publication en anglais à avoir rompu avec le récit d'Asperger en tant qu'opposant actif à l'hygiène raciale nazie et à introduire des critiques, jusque-là inédites, éléments inconnus dans le débat sur sa trajectoire de l'ère nazie. Ce changement est principalement basé sur des sources que j'ai partagées avec les auteurs, qui sont présentées en détail ci-dessous ([24]: 316-41). ⁷

Bien que la nature précise de la relation d'Asperger avec le national-socialisme ait été l'éléphant dans la salle depuis un certain temps, les questions nécessaires n'ont, à l'évidence, jamais été posées, ou on leur a répondu sur la base d'un nombre trop limité de sources. Dans ce qui suit, je présenterai une image plus diversifiée de la carrière de l'ère nazie d'Asperger et du contexte historique de la naissance de l'autisme, basée sur un vaste ensemble de sources, dont

beaucoup sont présentées ici pour la première fois.

Méthodes

Cet article est basé sur une analyse qualitative de documents relatifs à la vie, au travail et à l'orientation politique de Hans Asperger dans des archives en Autriche et (dans une moindre mesure) en Allemagne, et de ses propres publications dont la plupart n'ont pas été examinées auparavant, au regard des questions soulevées ici. Les sources documentaires comprennent, entre autres, les dossiers personnels d'Asperger, les évaluations politiques des autorités nazies et les dossiers médicaux de diverses institutions, notamment la clinique d'euthanasie pour enfants Am Spiegelgrund et le service Heilpädagogik d'Asperger. Malgré les affirmations contraires ([21]: 140, [25]: 37, [26]: 22), ces documents n'ont pas été détruits pendant la guerre. Mis à part un décalage entre 1945 et 1969, les archives (qui remontent à 1912) sont aujourd'hui conservées aux archives municipales et provinciales de Vienne.⁸ Ils concernent les enfants admis en tant que patients hospitalisés; la documentation sur le plus grand nombre d'enfants examinés à la clinique externe est perdue. Des années critiques de 1938 à 1944, 1012 dossiers ont survécu. Entre 1940 et 1944, 62,7% des patients admis étaient des garçons et 37,3% des filles. Mis à part un certain nombre d'éléments récurrents (tels que les formulaires d'admission), les fichiers varient en termes de contenu et de portée. Il ne peut être exclu que des documents uniques ou des fichiers entiers aient été perdus ou épurés. Ces enregistrements sont analysés ici pour la première fois.

Résultats et discussion

La carrière d'Asperger avant 1938

En 1911, Erwin Lazar (1877-1932) établit la *Heilpädagogische Station* (service de pédagogie thérapeutique) à la Clinique pour enfants de l'Université de Vienne (partie de l'hôpital général de la ville), devenue célèbre sous le nom de Clemens von Pirquet (1874-1929) ([27]: 320, [28]: 161).⁹ Lazar considérait Heilpädagogik comme un descendant direct de la psychiatrie, bien que les maladies psychiatriques classiques telles que les psychoses étaient rarement diagnostiquées chez les enfants qu'il soignait. Au lieu de cela, il a diagnostiqué chez la grande majorité de ses patients une «psychopathie» ou un «déséquilibre mental». La plupart des patients du service - en 1925, il a mentionné un chiffre de 5000 par an - ont été diagnostiqués à la consultation externe. Seul un nombre relativement faible de cas compliqués ou de cas d'intérêt clinique particulier a été admis sur de plus longues périodes. De nombreux enfants ont été adressés par des institutions d'aide sociale, la police ou les tribunaux. Sous Lazar, Heilpädagogik s'est inspiré de divers concepts, dont la biologie criminelle de Cesare Lombroso, les types constitutionnels d'Ernst Kretschmer et la psychanalyse de Sigmund Freud [28].

Asperger rejoignit la clinique pour enfants en mai 1931 sous la direction du successeur de Pirquet, Franz Hamburger (1874-1954). En 1932, il a commencé à travailler dans le service Heilpädagogik de la clinique en tant que «médecin auxiliaire» (*Hilfsarzt*). En mai 1935, il prend la direction du pavillon et obtient le poste d'assistant.¹⁰ Asperger n'avait pas obtenu sa qualification de médecin spécialiste en pédiatrie et n'avait publié qu'une seule œuvre dans Heilpädagogik (sur l'énurésie) [29]. Cela soulève la question de savoir pourquoi le collègue d'Asperger, Georg Frankl, n'a pas été promu au poste: Frankl avait 9 ans de plus et travaillait au service depuis 1927.¹² Deux ans après la promotion d'Asperger, Frankl émigra aux USA, où il rejoignit Leo Kanner à Johns Hopkins ([21]: 122).¹³ Une autre employée juive hautement qualifiée, la psychologue Anni Weiss (1897-1991), qui épousa plus tard Frankl, avait déjà quitté l'Autriche en 1935 ([21]: 122).¹⁴

Les universités autrichiennes étaient à l'époque des sites d'agitation anti-juive virulente (voir [30]), ce qui a presque certainement été un facteur dans leur décision de partir. Les médecins juifs rencontrent de plus en plus de difficultés à obtenir des postes universitaires, certaines cliniques et départements étant pratiquement fermés aux juifs ([31]: 312). Avec la nomination de Hamburger en tant que président en 1930, la clinique pour enfants est devenue un vaisseau amiral des politiques anti-juives bien avant la prise de pouvoir nazie ([4]: 69, 112). En ce qui concerne Anni Weiss et Valerie Bruck (1894-1961), prédécesseur immédiat d'Asperger à la tête du quartier Heilpädagogik, l'hostilité à l'égard des travailleuses joue également un rôle: le régime austrofasciste (1933-1938) cherche à chasser les femmes du marché du travail. position partagée par les idéologues nazis tels que Hamburger ([16]: 181).¹⁵

Après la mort subite de Pirquet en 1929, Hamburger a introduit des changements radicaux à la clinique. Les anciens collaborateurs de Pirquet, dont beaucoup étaient juifs, ont été remplacés. L'orientation politique des assistants de Hamburger est illustrée par le fait que parmi ceux qui ont obtenu la plus haute qualification académique (*Habilitation*), tous sauf un ont été rejetés en 1945 comme nazis - à l'exception de Hans Asperger ([27]: 320). Parmi les recrues de Hamburger se trouvait Erwin Jekelius, qui devint plus tard responsable de la mort de milliers de patients psychiatriques et d'enfants handicapés mentaux. Il est resté à la clinique d'août 1933 à février 1936, passant une partie de cette période au quartier Heilpädagogik. Un autre résultat de l'influence de Hamburger fut une forte baisse des normes et de la

production scientifiques ([4]: 87-94, 104, 117-8).

Hamburger et Jekelius n'étaient pas les seuls fervents nazis avec lesquels Asperger avait un contact professionnel étroit au début de sa carrière. En 1932, il a co-écrit un article avec Erwin Risak (1899-1968), qui avait été son collègue à la Clinique médicale de l'université III pour quelques semaines en 1931 [32].¹⁸ Sous la direction de Franz Chvostek junior (1864-1944), cette clinique devint un foyer d'agitation nationaliste et nazie pangermaniste. Risak est devenu un assistant de Hans Eppinger junior (1879-1946), directeur de la clinique médicale I., qui plus tard a été impliqué dans les expériences de l'eau de mer de Dachau. Après l'Anschluss, Risak devint l'une des figures de proue du parti nazi (NSDAP) à la faculté de médecine de Vienne, avec des personnalités telles que Hamburger, l'anatomiste Eduard Pernkopf (1888-1955) et d'autres ([4]: 129) .

Quelles que soient les motivations spécifiques de la décision de Hamburger de nommer Asperger à la tête du pavillon Heilpädagogik en 1935, la promotion d'Asperger fut favorisée par les tendances antijuives et misogynes qui dominaient alors la vie sociale et politique autrichienne. Bien qu'Asperger n'ait pas rejoint les nazis, en raison de son orientation pan-germanique, *völkisch* , il partageait un terrain d'entente idéologique considérable avec Hamburger et son réseau, lui permettant de s'y fondre sans frictions apparentes. Lorsque la persécution anti-juive est devenue une politique d'Etat après l'Anschluss, 65% des médecins viennois ont été classés comme juifs selon les lois de Nuremberg, y compris 77 pédiatres (70% des spécialistes dans ce domaine). Fait révélateur, en 1938, pas un pédiatre juif qui avait obtenu une *Habilitation* ne travaillait dans la clinique de Hamburger ([4]: 71-3, 112).²⁰

Asperger avait le soutien sans réserve de Franz Hamburger, même s'il n'appartenait pas au cercle de militants nazis clandestins de son mentor. Dès son plus jeune âge, dans un environnement marqué par des luttes politiques et un marché du travail difficile, il accéda à la position la plus importante d'Autriche dans le domaine en expansion de Heilpädagogik, qui allait bientôt trouver sa place dans le nouvel ordre nazi. .

Le contexte politique d'Asperger avant 1938

Pour comprendre comment Asperger s'est positionné vis-à-vis du régime nazi après mars 1938, il est d'abord nécessaire d'examiner son orientation politique pendant ses années de formation, alors qu'il restait un éventail d'options politiques à choisir. Cela aidera à expliquer pourquoi Asperger en 1938 a trouvé suffisamment de terrain d'entente avec le national-socialisme pour s'établir comme compagnon de route crédible aux yeux du parti, sans embrasser directement le national-socialisme.

Selon les propres termes d'Asperger, son expérience dans le paysage politique polarisé de l'Autriche de l'entre-deux-guerres fut l'adhésion au *Bund Neuland* , une organisation de jeunesse catholique centrée sur les activités de plein air, enracinée dans le *Wandervogel* à prédominance *völkisch* et le Mouvement allemand de la jeunesse ([4]: 192-3). En 1914, 92% des chapitres de Wandervogel (en Allemagne et en Autriche) n'avaient pas de membres juifs, principalement en raison de la réglementation anti-juive formelle ([33]: 92-4).

Fondé en 1921, le Bund, basé en Autriche, était séparé du Christian-Social Student Union (CDSB), mais soulignait ses affinités avec le mouvement allemand de la jeunesse représenté par la «formule de Meißner», citée par Asperger en 1974 comme guide principal dans sa vie [3]. Après la Première Guerre mondiale, le CDSB avait été envahi par une propagande anti-juive agressive, y compris des appels au boycott des entreprises juives ([33]: 175-81), tendances partagées par le Bund.

L'influence intellectuelle du Bund était supérieure à ce que suggéreraient ses 2000 membres ([34]: 92). Il se définit comme chrétien, catholique et pangermaniste, et s'oppose vivement à tout ce qui est perçu comme marxiste-gauchiste, libéral ou moderne, ce qui inclut la démocratie parlementaire. Il y avait un certain degré de diversité politique, et le Bund est parfois considéré comme une organisation catholique «socialement progressiste» parce que certains membres soutenaient des réformes sociales pour amener les travailleurs dans le giron de l'Eglise ([35]: 46). Néanmoins, dans ses principes fondamentaux, le Bund était proche des courants fascistes et autoritaires de l'époque ([36]: 835). Un projet de programme de 1931 confirmait son opposition à l'Etat démocratique «sous sa forme actuelle» et affirmait que «l'équivalence entre *Volk* et l'Etat conduit nécessairement à l'idéal du Reich allemand» (cité dans [34]: 99).

Au cours des années 1930, d'importantes sections du Bund ont été infiltrées par des groupes de jeunes hitlériens et des membres d'autres organisations nazies ([34]: 95, 193, [37]). En 1935/1936, les rapports de presse estimaient que 20% des membres de Neuland étaient des nazis (illégaux) ([38]: 70-1). Le récit autorisé de son histoire affirme que «la majorité prédominante du Bund était orientée vers le pangermanisme, soutenait l'unification de l'Autriche avec l'Allemagne et était au mieux indifférente vis-à-vis du national-socialisme», malgré le fait que la politique officielle était d'identifier et exclure les cellules de Jeunesse Hitlérienne au sein de l'organisation ([36]: 586-7). L'exemple le plus frappant de l'infiltration du Bund est son leader Anton Böhm (1904-1998), qui a rejoint le NSDAP en 1933 et est resté un membre du parti «illégal» jusqu'à l'Anschluss en 1938, servant même d'informateur pour les services de renseignements nazis autrichiens et la Gestapo à Munich ([34]: 103, 189-95). On peut dire que le Bund constitua l'une des têtes de pont intellectuelles les plus importantes du nazisme dans le puissant milieu catholique autrichien au cours des années cruciales précédant l'Anschluss ([34]: 100-1).

En 1933, Böhm publie un commentaire programmatique sur la situation politique suite à la prise du pouvoir par les Nazis en Allemagne, se référant également à la persécution de la population juive: «Il ne fait aucun doute que la forte influence juive en Allemagne a eu des conséquences funestes. Par conséquent, les mesures anti-juives en Allemagne sont justifiées comme des actes de légitime défense nationale » ([39]: 106-7).

Au cours des années suivantes, le Bund a publié un certain nombre d'articles soutenant les persécutions anti-juives en Allemagne nazie [40]. Le porte-parole officiel du Bund a également dénoncé la «presse juive» viennoise comme une influence corrosive dans la vie publique autrichienne, a attaqué les juifs en tant qu'élément étranger au sein de la population autrichienne catholique-allemande et a mis en garde contre les mariages raciaux et religieux. [41-43]: 20-1, [44]: 215).

Alors que le périodique du Bund saluait les politiques antijuives des nazis allemands, sa position à l'égard du national-socialisme dans son ensemble était plus complexe. Bien que le Bund ait partagé le mépris des Nazis pour la démocratie parlementaire et toutes les formes de modernisme culturel et intellectuel, ainsi que leur glorification du *Volk* allemand comme base de la régénération culturelle, ils ont néanmoins considéré le NSDAP avec le même soupçon que tous les autres partis politiques. Le catholicisme est resté le point de référence central, et le NSDAP a été principalement jugé en fonction de ses politiques envers l'Église. En 1933, Böhm signala que l'organisation soutiendrait la «révolution nationale» nazie en Allemagne à condition que Hitler choisisse de renforcer les tendances anticapitalistes de son mouvement et, plus important encore, d'accorder à l'Église catholique et au christianisme en général sa place dans le Reich allemand [45]. Dans le numéro suivant, Böhm a ouvertement appelé à l'intégration des nazis dans le gouvernement autrichien ([39]: 110).

Au sein de l'organisation, qui était loin d'être idéologiquement homogène, Asperger appartenait à un groupe appelé les *Fahrende Scholaren* (chercheurs de l'errance), faisant partie de la faction résolument *völkisch* et de droite du Bund. Il a été associé avec le cercle intérieur des «romantiques organiques» autour de Michael Pfliegler (1891-1972), un prêtre catholique et membre fondateur du Bund, et son chef Anton Böhm ([33]: 207-8, 342; [34]: 63-5). ²⁶

Après l'Anschluss, au moins quelques-uns des anciens membres du Bund ont rejoint les réseaux anti-nazis, notamment à Innsbruck et en Basse-Autriche ([35]: 46). Les activités de résistance, qui comprenaient un rassemblement de 300 jeunes à Vienne la nuit de l'invasion allemande, étaient principalement l'œuvre de la jeune génération. En revanche, la génération plus âgée à laquelle appartenait Asperger a eu tendance à chercher un compromis immédiat avec le nazisme ([36]: 586-8, 839). Cela est évident dans le parcours d'Asperger après 1938, alors qu'il rejoignait un certain nombre d'organisations nazies (mais pas le NSDAP) et cherchait à s'adapter au nouveau régime.

Le Bund Neuland fut la plus importante mais non la seule influence politique dans la vie d'Asperger. Les médecins du Bund l'ont délégué à la guilde de St. Lukas, qui a promu l'éthique médicale selon les principes catholiques. En ce qui concerne l'eugénisme, sa position était ambivalente; il s'opposait à certains principes de l'hygiène raciale nazie tels que les stérilisations forcées tout en développant son propre programme eugénique dans les limites du catholicisme ([46]: 106-16). ²⁷

Selon un questionnaire daté de 1940, Asperger était également membre du *Verein Deutscher Ärzte d'Österreich* (Association des médecins allemands en Autriche, fig. 3). ²⁸ "Allemand" dans ce contexte se réfère à une orientation pangermaniste, excluant les médecins juifs. Le *Verein Deutscher Ärzte* est issu d'une fédération de 1904 entre l'anti-juif *Verein Wiener Ärzte* et diverses associations médicales pan-allemandes en Autriche ([4]: 78). Dans les années 1920 et à nouveau après la prise de pouvoir nazie en Allemagne, l'organisation a appelé à limiter le nombre d'étudiants juifs ([47]: 90). Une partie considérable des médecins viennois (non juifs), y compris l'ancien directeur de la clinique pédiatrique Clemens Pirquet, appartenait à l'association, ce qui montre l'ampleur du sentiment anti-juif dans les milieux médicaux viennois ([4]: 78) .

Fig. 3

Dans ce questionnaire d'octobre 1940, Asperger a rapporté plusieurs appartenances à des organisations affiliées au parti nazi. Il s'est toutefois abstenu de rejoindre le NSDAP lui-même (WStLA, 1.3.2.202.A5, Personalakt)

Dans le même questionnaire, Asperger a mentionné une autre appartenance indiquant son affinité avec l'aile nationaliste pangermaniste, malgré son orientation catholique. En 1932, il rejoint le *Deutscher Schulverein Südmark* (Association scolaire allemande pour la région frontalière méridionale), qui cherche à renforcer l'influence culturelle allemande à l'étranger avec l'aide de minorités germanophones. Beaucoup des membres de *Schulverein* étaient proches du *Großdeutsche Volkspartei* autrichien (le parti du Grand peuple allemand) qui, en 1933, forma une alliance avec le parti nazi autrichien. ²⁹

Malgré ces associations, rien n'indique qu'Asperger ait activement sympathisé avec le mouvement nazi avant 1938, contrairement à beaucoup de ses collègues. Au contraire, les preuves indiquent une attitude ambivalente. Les obstacles potentiels à son soutien au national-socialisme étaient ses convictions religieuses, son passé humaniste et son habitus élitiste et cultivé. En outre, suite à l'interdiction du parti nazi autrichien en 1933, le mouvement ne resta attractif que

pour un noyau de partisans idéologiquement endurcis, alors que pour les simples sympathisants ou les opportunistes, les risques d'adhésion dépassaient de loin les avantages potentiels. Néanmoins, le dossier des affiliations organisationnelles d'Asperger au cours des années antérieures à 1938 suggère qu'il y avait plus de terrain idéologique commun que ce qui avait été précédemment reconnu. La socialisation politique d'Asperger à Neuland l'a probablement aveuglé au caractère destructeur du national-socialisme en raison d'une affinité avec les éléments idéologiques fondamentaux (voir [40]: 848-9). ³⁰ En 1974, Asperger lui-même l'exprime ainsi: "[Alors] l'heure du national-socialisme est arrivée, après quoi il était clair de ma vie précédente que l'on pouvait bien accepter beaucoup de choses" nationales ", mais pas avec les inhumain "[3]. ³¹

Dans l'Autriche de l'après Seconde Guerre mondiale, le label «national» en tant que label politique se référait invariablement au pangermanisme et est utilisé jusqu'à présent par les groupes de droite comme un euphémisme pour éviter une association évidente avec le (néo-) nazisme. En d'autres termes, en 1974, Asperger s'est distancié des *Unmenschlichkeiten* (inhumanités) du national-socialisme, mais pas de son programme pangermaniste qui, en 1938, avait conduit à l'annexion de l'Autriche et plus tard à la Seconde Guerre mondiale. L'attitude ambivalente d'Asperger à l'égard du national-socialisme était déjà palpable dans un journal d'avril 1934 (lorsqu'il passa quelque temps dans l'Allemagne nazie), qui témoignait à la fois de la distance sceptique et d'une certaine fascination: «Tout un peuple marche dans une direction, vision fanatique rétrécie, certes, mais avec enthousiasme et dévouement, avec une discipline énorme et une vigueur redoutable. Seuls les soldats, la pensée militaire - l'ethos - le paganisme allemand. » ³²

Trajectoire politique après l'Anschluss en 1938

Le récit établi concernant le rapport d'Asperger au national-socialisme après 1938 est qu'Asperger s'est activement opposé au régime, ou du moins a tenu ses distances, avec un risque professionnel et personnel considérable. En 1993, Lorna Wing affirmait qu'en tant que catholique pieux, il ne pouvait pas être nazi ([24]: 330). Cet argument est cependant trompeur, étant donné le chevauchement discuté ci-dessus entre le catholicisme et l'extrême droite *völkisch* représentée par des organisations telles que le Bund Neuland.

La revendication la plus forte à l'effet qu'Asperger était un adversaire actif des nazis et qu'il a risqué sa vie pour défendre les enfants sous sa garde est basée sur un épisode rapporté dans le livre d'Adam Feinstein sur les pionniers de la recherche sur l'autisme. Apparemment, la Gestapo est venue deux fois à la clinique pour arrêter Asperger, soit à cause de son discours de 1938 [1], soit parce qu'il avait refusé de "remettre [des patients] à des fonctionnaires" ([20]: 17-8). La seule source connue pour cette affirmation est Asperger lui-même, qui a mentionné l'incident en 1962 lors de son inauguration comme la chaire de pédiatrie de Vienne [48] et dans l'interview de 1974 citée ci-dessus:

C'est totalement inhumain - comme nous l'avons vu avec des conséquences terribles - quand les gens acceptent le concept d'une vie sans valeur. [...] Comme je n'étais jamais prêt à accepter ce concept - en d'autres termes, d'aviser le Bureau de la santé [publique] des déficients mentaux - c'était une situation vraiment dangereuse pour moi. Je dois féliciter mon mentor Hamburger, car bien qu'il fût un national-socialiste convaincu, il m'a sauvé deux fois de la Gestapo avec un engagement fort et personnel. Il connaissait mon attitude mais il m'a protégé de tout son être, et pour cela j'ai la plus grande reconnaissance [3]. ³³

C'est le seul exemple que j'ai pu trouver dans lequel Asperger a publiquement mentionné «l'euthanasie» nazie - malgré le fait que c'était un événement si incisif pour son domaine et ses patients. ³⁴ D'après ce compte rendu, la Gestapo était après Asperger parce qu'il avait refusé de signaler au Bureau de santé publique de Vienne des patients présentant certaines déficiences. Il est vrai que les médecins étaient de plus en plus obligés de signaler les patients aux autorités, au mépris de la confidentialité de la relation patient / médecin. En ce qui concerne les politiques d'hygiène raciale, les deux cas les plus importants étaient le signalement obligatoire des patients conformément à la loi sur la stérilisation et des enfants souffrant de déficiences mentales devant être euthanasiés. ³⁵ D'après les preuves disponibles, il est impossible de déterminer si Asperger dans certains cas, s'est abstenu de signaler les enfants répondant aux critères d'euthanasie infantile. Cependant, il a été rapporté qu'il a personnellement adressé un certain nombre d'enfants au centre d'euthanasie de Spiegelgrund (Sections « Limites d'éducation»: Asperger et Spiegelgrund. «facilité d'euthanasie » et « diagnostic d'Asperger comparé à ceux de Spiegelgrund »).

D'autres faits parlent contre l'autoportrait d'Asperger en tant qu'homme persécuté par la Gestapo pour sa résistance à la politique nazie d'hygiène raciale, qui a dû fuir au service militaire pour éviter d'autres problèmes. Il a publié à plusieurs reprises des commentaires approuvant des mesures d'hygiène raciale telles que les stérilisations forcées (voir [49]: 353), pour d'autres exemples, voir la section « Le meilleur service à notre Volk »: Asperger et la politique Nazie d'Hygiène raciale. Comme on le verra plus loin, la hiérarchie nazie le considérait comme une personne prête à suivre les politiques d'hygiène raciale. En juillet 1940, le député Gauleiter de Vienne écrivit au supérieur et protecteur d'Asperger Franz Hamburger que le parti n'avait «aucune objection» contre son assistant. ³⁶ La Gestapo de Vienne, lorsqu'on lui a demandé une évaluation politique d'Asperger, a répondu en novembre 1940 qu'ils n'avaient rien sur lui. Cela contredit les affirmations selon lesquelles les premières publications d'Asperger après l'Anschluss, y compris celles les plus souvent citées comme preuve de son opposition publique à la politique nazie, étaient perçues par le régime comme des

expressions de l'opposition politique.

Initialement, avant que Asperger ait eu l'occasion de prouver sa volonté de s'adapter au nouvel ordre politique, le NSDAP n'était pas sûr de sa loyauté. Immédiatement après l'Anschluss, une enquête préliminaire fut ouverte pour décider si le «décret pour la réorganisation du service civil professionnel autrichien» du 31 mai 1938, qui stipulait le licenciement des fonctionnaires juifs et politiquement indésirables ([50]: 235), s'appliquait à Asperger. En juin 1939, le fonctionnaire chargé de l'exécution du décret, Otto Wächter (1901-1949), décida de clore le dossier car Asperger était «politiquement acceptable» du point de vue national-socialiste. ³⁸ Selon le bureau du personnel du NSDAP de Vienne, Asperger était «irréprochable en ce qui concerne son caractère et sa politique». Son orientation catholique était considérée comme un signe négatif, mais cela était atténué par le fait qu'il n'avait pas été activement impliqué avec le régime austrofasciste. Fondamentalement, l'évaluation a conclu qu'Asperger «était en conformité avec les lois national-socialistes sur la race et la stérilisation» (figure 4). ³⁹

Fig. 4

En dépit de l'orientation catholique d'Asperger, les autorités du parti nazi considéraient Asperger comme «politiquement irréprochable» et comme quelqu'un qui «était en conformité avec les lois nationales de racialisation et de stérilisation» (WSiLA, 1.3.2.202.A5, Personalakt)

Cette enquête constituait vraisemblablement la base de la plainte d'Asperger, faite 24 ans plus tard, selon laquelle il avait été persécuté par la Gestapo. Hamburger était certainement en mesure d'influencer de manière décisive le résultat d'une telle procédure, en garantissant la volonté de son protégé de coopérer avec le régime - une version moins dramatique mais beaucoup plus plausible que l'arrestation présumée, pour laquelle aucune preuve documentaire n'existe. Cette explication est également corrélée au récit d'Asperger en 1974 selon lequel Hamburger l'avait sauvé "de la Gestapo" plutôt que "d'être arrêté par la Gestapo", comme il le disait en 1962. Si cette dernière histoire était vraie, il serait difficile d'expliquer pourquoi Asperger (au meilleur de ma connaissance) ne l'a pas publiquement mentionné jusqu'à 17 ans après la guerre, bien qu'il en aurait bénéficié à la fois lui et Hamburger. Au total, cette enquête est le seul exemple documenté de troubles politiques pour Asperger; les sources reflètent autrement un dossier sans tache de compromis politique avec le national-socialisme.

Dans ce contexte, une question cruciale concerne le rôle d'Asperger dans un épisode véritablement héroïque impliquant le pédiatre Josef Feldner (1887-1973), qui pendant de nombreuses années a fait du bénévolat dans le pavillon Heilpädagogik. En septembre 1942, il prend Hansi Busztin (1925-1996), un de ses patients juifs, et le cache jusqu'à la fin de la guerre. Inhabituellement, Busztin a vécu une vie relativement ouverte, avec des visites régulières à la bibliothèque publique et l'opéra; il a estimé qu'environ 100 personnes le connaissaient, dont beaucoup ont apporté leur soutien [51]. Dans un mémoire écrit dans les années 1980, Busztin faisait référence à «un groupe d'opposants au national-socialisme» dans le pavillon Heilpädagogik, «presque tous [le] connaissaient» et «aidaient son père adoptif plus tard dans diverses situations». Est-ce qu'Asperger appartenait à ce cercle de soutiens? Busztin ne mentionne pas Asperger - et, fait intéressant, Asperger n'a pas mentionné l'épisode même dans les cas où il essayait d'établir ses références antinazies [3 , 48] ou dans sa nécrologie de 1975 pour Feldner [52]. Les remarques publiées par Asperger en 1962 à l'occasion du 75ème anniversaire de Feldner suggèrent cependant qu'il connaissait au moins les activités de Feldner, mais n'y joua pas un rôle actif:

« Il est clair qu'un tel esprit devait être diamétralement opposé au national-socialisme. Il a agi en conséquence. Ce qu'il a dit et fait pendant ces années a souvent fait se dresser les cheveux sur la tête de ses amis. Il y a des épisodes - des confrontations avec la Gestapo, les années cachées d'un étudiant juif dont la famille a été exterminée - qui auraient pu être empruntées à un roman d'aventures [53] ».

Cet épisode pourrait expliquer pourquoi Asperger a rejoint l'armée en mars 1943. ⁴² Dans l'interview de 1974 déjà mentionnée, il affirmait s'être porté volontaire pour échapper aux repréailles de la Gestapo parce qu'il avait refusé de coopérer avec les politiques d'hygiène raciales nazies [3]. Bien que cela soit contredit par les appréciations favorables qu'il a continué à recevoir des officiels nazis (par exemple lors du contrôle de son Habilitation), les preuves citées et le calendrier des événements suggèrent un lien direct, à savoir qu'il voulait s'éloigner de la clinique de Vienne au cas où Busztin serait découvert.

L'un des principaux arguments en faveur de la distance apparente d'Asperger au national-socialisme est le fait qu'il n'a jamais rejoint le NSDAP. ⁴³ Étant donné la forte proportion de membres du parti parmi les médecins non juifs, c'est certainement important. Cela ne signifie pas, cependant, qu'Asperger a gardé une distance de principe de l'appareil NSDAP. En fait, il a recherché à devenir membre de plusieurs organisations affiliées au NSDAP. Selon un questionnaire de 1940, Asperger rejoignit le *Deutsche Arbeitsfront* (Front allemand du travail, DAF) en avril 1938, la *Nationalsozialistische Volkswohlfahrt* (Organisation nationale des travailleurs sociaux socialistes, NSV) en mai 1938 et (en tant que candidat, voir ci-dessous) le *Nationalsozialistischer Deutscher Ärztebund* (Ligue Nationale Socialiste Allemande des Médecins, NSDÄB) en juin 1938. Il a également mentionné qu'il s'était engagé à travailler pour la Jeunesse Hitlérienne. ⁴⁴

Le DAF et le NSV étaient des organisations de masse souvent utilisées pour faire preuve de loyauté envers le régime tout en évitant l'engagement idéologique des membres du NSDAP ou de la SS. Le NSDÄB était une question différente, cependant. Il se considérait comme le fer de lance idéologique du parti nazi au sein de la profession médicale, comme conseiller du NSDAP «dans toutes les questions de santé publique et de biologie raciale» et comme réservoir de recrutement pour les postes médicaux dans l'appareil du parti. Alors que l'adhésion à part entière était réservée aux membres du NSDAP, d'autres professionnels de la santé qui soutenaient les objectifs de la NSDÄB pouvaient obtenir le statut de candidats, tout comme Asperger [54]. ⁴⁵

Ces appartenances doivent être considérées dans le contexte de la forte influence nazie à la clinique (voir [4]: 120-1). Très probablement, Asperger a pris ces décisions afin de protéger et de poursuivre sa carrière. En renonçant à l'adhésion au NSDAP, il a choisi une voie intermédiaire entre garder sa distance au régime et l'alignement pur et simple.

Il est important de noter qu'Asperger a eu toute la protection politique par son mentor Franz Hamburger. Compte tenu de la structure hiérarchique des universités autrichiennes et de la position forte des chefs de clinique, Hamburger était en mesure de faire ou de casser la carrière d'Asperger même dans des circonstances politiques moins compliquées. Le capital politique qu'Asperger a obtenu grâce au patronage indéfectible de Hamburger était beaucoup plus fort que tout ce qu'il aurait pu réaliser seul. Hamburger était l'une des figures de proue du NSDAP au sein de la faculté de médecine de Vienne et jouissait d'un poids considérable au sein de l'établissement médical nazi à Vienne et, grâce à son poste de président de l'Association allemande de pédiatrie en Allemagne ([4]: 129, 134). Après l'Anschluss, lorsque l'interdiction du NSDAP fut levée, Hamburger put déclarer ouvertement son allégeance à Adolf Hitler ([4]: 126). Dans un discours programmatique en 1939 («National Socialism and Medicine»), il révéla l'idéologie nazie centrale dans son approche de la médecine: «Un professeur d'obstétrique, un professeur de pédiatrie, de médecine interne ou de neurologie doit être un vrai national-socialiste. Il doit être complètement imprégné des fondements du leadership national-socialiste en matière de vie et de santé »([55]: 142). Asperger, sans être un national-socialiste convaincu, a clairement réussi, selon Hamburger, à se conformer d'une certaine manière à ce modèle hautement idéologique de médecin.

Comme mentionné ci-dessus, les fonctionnaires du NSDAP ont écrit à plusieurs reprises des évaluations confidentielles de l'orientation politique d'Asperger. Bien qu'ils sont les meilleures sources disponibles sur l'attitude d'Asperger envers le national-socialisme et sa position aux yeux du régime, ces documents n'ont pas déjà été examinés précédemment. En général, ils démontrent comment, après une première phase de méfiance, les autorités du parti en vinrent à voir Asperger sous un jour de plus en positif. Le 4 janvier 1939, par exemple, *Ortsgruppenleiter* d'Asperger (Dirigeant du groupe local du Parti) a déclaré: "pas de mérites pour le mouvement [nazi]", "attitude envers le NSDAP avant l'Anschluss indifférente", "ne participe pas à la vie politique publique", et "orientation politique de la famille chrétienne-sociale ". Il a été noté positivement qu'il n'avait pris aucune position contre la prise de pouvoir nazie en Autriche. Le *Kreisleiter* (chef du parti de district) a ajouté au même document: «sa volonté de s'engager n'existe que partiellement, car en tant qu'ancien chrétien-social, il est assez indifférent » ⁴⁶.

Moins de deux ans plus tard, les évaluations politiques d'Asperger ont changé de ton, même si son affiliation passée dans le camp chrétien-social est toujours retenue contre lui. L'un des documents similaires de son dossier personnel au NSDAP se lit comme suit: :

« En réponse à votre question du 25 octobre 1940, je déclare que le Dr. Asperger est un catholique fidèle, mais sans soutenir les tendances politiques du catholicisme. Bien qu'il fût membre de l'association catholique «Neuland», il n'avait aucun intérêt commun avec les politiciens du système autrichien. En ce qui concerne les questions de lois raciales et de stérilisation, il se conforme aux idées national-socialistes. En ce qui concerne son caractère et en termes politiques, il est considéré comme irréprochable. » ⁴⁷

L'évaluation d'un autre haut fonctionnaire nazi à peu près au même moment est similaire dans le ton:

« Le Dr. Asperger est originaire des cercles catholiques et son orientation pendant la période du système [autrichien précédent] était strictement catholique. Il était membre de l'organisation catholique «Neuland» et de l'association des médecins «Lukas Guild». Il n'a jamais pris de mesures actives contre les national-socialistes, bien qu'il lui aurait été facile de se procurer des preuves incriminantes à la clinique pédiatrique, qui était exclusivement composée de médecins nazis. Sur le plan de son caractère, Dr. A. reçoit des descriptions favorables. » ⁴⁸

En raison de son passé politique, la hiérarchie du parti a traité Asperger avec une grande réserve. Cela a changé avec le temps, cependant, car il a de plus en plus été considéré comme politiquement fiable, et aucun obstacle à sa carrière en a résulté. Ce développement a culminé quand Asperger a obtenu son Habilitation en 1943, la qualification académique nécessaire pour devenir conférencier (et, éventuellement, un professeur). Selon la doctrine nazie, la médecine devrait être fondée sur la science et l'idéologie du national-socialisme. Par conséquent, Asperger a postulé une thèse postdoctorale (travail sur les psychopathes autistes) et a passé le contrôle politique par le *Nationalsozialistischer Deutscher Dozentenbund* (Ligue nationale des socialistes allemands), ce qui n'a soulevé aucune objection (figure 5). ⁴⁹ De plus, n'ayant pas obtenu le titre de *Facharzt* (médecin spécialiste) en pédiatrie, le NSDAP *Gauärztführer* (Médecin chef de Vienne), Otto Planner-Plann (1893-1975), devait attester qu'il possédait les qualifications nécessaires.

C'est un autre indice qu'Asperger a bénéficié de la confiance des plus hauts gradés de l'establishment médical nazi à Vienne. ⁵⁰

Fig. 5

En avril 1943, la section de Vienne du Nationalsozialistischer Deutscher Dozentenbund du NSDAP a approuvé la demande d'Asperger de recevoir son Habilitation postdoctorale. (UAW, MED PA 17, Asperger)

Après l'Anschluss, Asperger a tenté de prouver sa fidélité au nouveau régime de diverses manières. Dans les conférences publiques (publiées plus tard), il plaida en faveur de la mission de sa discipline dans l'état nazi et déclara son allégeance aux principes de la médecine nazie (voir section "[Le meilleur service à notre Volk](#)": [Asperger et politique nazie d'hygiène nazie](#)"). En effet, Asperger est allé si loin dans ces tentatives que son collaborateur, Josef Feldner, a dû le réfréner de peur qu'il risque sa crédibilité: "Votre conférence: l'introduction est bonne telle qu'elle est (peut-être juste un peu trop nazie pour votre réputation). Par exemple, je voudrais laisser tomber les remerciements au Führer. ... J'écris ce que j'ai en tête, me forçant à klaxonner un peu Hitler. Peut-être que vous pouvez en faire quelque chose." ⁵¹ Les dossiers d'Asperger démontrent également comment il a essayé de prouver sa loyauté. À partir de 1938, il a commencé à signer ses rapports de diagnostic avec «Heil Hitler», un geste purement symbolique mais révélateur. ⁵²

Les patients juifs d'Asperger

La question des patients juifs dans le pavillon d'Asperger n'a pas été soulevée dans la littérature jusqu'à présent, malgré le fait que leur destin soit pertinent pour un certain nombre de raisons. La façon dont ils ont été diagnostiqués et les décisions prises quant à leur avenir à la clinique ont eu un impact important sur leurs chances de survie. Les dossiers sur les enfants juifs donnent aussi un aperçu des actions d'Asperger sous le national-socialisme et de son attitude générale envers les Juifs.

Les enfants juifs étaient proportionnellement sous-représentés parmi les patients du pavillon avant même d'être successivement exclus des institutions médicales publiques après 1938. La forte influence nazie qui régna dans la clinique après la prise de contrôle par Hamburger en 1930 découragea les parents juifs de chercher les services de la clinique – bien que les dossiers de cas d'enfants juifs de la décennie précédant l'Anschluss (16 au total), à l'exception de cas isolés de stéréotypes, ne montrent aucune preuve de préjugés anti-juifs. ⁵³

Au moment de la prise de pouvoir par les nazis en Autriche, deux garçons juifs de 13 ans, Alfred S. et Walter Brucker, étaient patients dans la salle. Le dossier d'Alfred ne contient aucune preuve qu'il a été traité différemment des autres enfants. Asperger a diagnostiqué le garçon comme «*psychopathe autiste*» le 22 mars 1938. Il a trouvé les capacités intellectuelles d'Alfred «*supérieures à la moyenne à certains égards*» et a recommandé de le placer avec des parents adoptifs juifs plutôt que de le renvoyer à sa mère adoptive non-juive (qu'Alfred aimait). À l'époque, environ 8 000 enfants avaient été confiés à des familles d'accueil par les services de protection de l'enfance de Vienne. Un certain nombre de ces enfants – comme Alfred – étaient des Juifs vivant avec des familles non juives. Quand les nazis ont repris l'administration de la ville, cela a été considéré comme un problème, et les enfants adoptifs juifs ont été séparés de leurs gardiens et ségrégués dans des orphelinats juifs, qui pour beaucoup sont devenus des pièges mortels pendant l'Holocauste. Quelle que soit sa motivation spécifique, en recommandant le placement d'Alfred spécifiquement auprès des parents adoptifs juifs, Asperger anticipa la politique officielle de ségrégation des nazis qui prit forme au cours des années suivantes ([⁵⁶]: 90, 101). ⁵⁴ A une époque où les Juifs étaient soumis à humiliation et violence dans les rues et où l'antisémitisme était devenu politique officielle, la décision de mettre en évidence le contexte juif du garçon – pour laquelle aucune raison médicale ou pédagogique n'a été donnée – semble discutable. Une alternative plus sûre aurait été d'éviter toute référence à la famille biologique d'Alfred, bien que rétrospectivement, il soit impossible de dire si cela aurait fait une différence. Le rapport de diagnostic lui-même est plutôt bienveillant; Asperger considérait Alfred comme capable de fonctionner parmi les adultes, qui se sentiraient moins provoqués par son comportement que les enfants. En fin de compte, la recommandation d'Asperger n'a pas été suivie, et Alfred a été transféré dans un orphelinat juif. Son destin est inconnu. ⁵⁵

Walter Brucker a été admis à la clinique le 14 mars 1938, le lendemain de l'Anschluss, à cause d'une agitation extrême. Son dossier permet un aperçu rare de la vie quotidienne dans le pavillon d'Asperger pendant ces jours critiques. Le 15 mars, au milieu des jeunes de liesse, Walter a dû écouter un discours triomphal de Hitler. Malgré le fait que, en tant que juif, Walter avait toutes les raisons de paniquer, sa réaction effrayante fut retenue contre lui. L'entrée de ce jour (pas de l'écriture d'Asperger) a déclaré que Walter "*est beaucoup plus désagréable qu'il y a trois semaines, quand il était [ici]. Pendant le discours d'Hitler, il mit sa tête entre ses mains sur la table et regarda dans le vide. Il était très agité; Quand un enfant éclata de joie, il ouvrit grand les yeux et pâlit.*" Le diagnostic d'Asperger a presque ignoré le garçon "*La situation précaire et ses problèmes mentaux sont les suivants: «psychopathie sévère, avec une sensibilité particulière et une irritabilité paranoïaque»*". Asperger a donc pathologisé et dépolitisé les réactions du garçon à la persécution anti-juive qui envahissait alors la ville; basé sur la même logique, dans une formulation qui était peut-être conçue comme un acte de générosité, il a souligné que Walter ne pouvait pas être tenu entièrement responsable de ses réactions parfois

agressives. Dans son diagnostic, Asperger a omis le fait que Walter était juif et que sa vie était menacée par le régime nazi. Bien que cela corresponde à la tendance générale d'Asperger à attribuer les troubles mentaux à la «constitution» plutôt qu'aux facteurs environnementaux, dans ce cas particulier, il est possible qu'il essaye aussi de ne pas mettre en évidence le contexte juif du garçon (contrairement à ses actions dans le cas d'Alfred). En fait, Walter avait en effet toutes les raisons d'avoir peur. Il mourut le 26 février 1945 en tant qu'ouvrier esclave du «Projekt Riese», la construction en Basse-Silésie d'installations souterraines qui comprenaient le nouveau quartier général d'Hitler [57].

En ce qui concerne les écrits, rien n'indique qu'Asperger a été guidé par une animosité personnelle à l'égard des Juifs, mais il y a une absence notable d'empathie pour leur situation critique sous la domination nazie. ⁵⁶ Le rapport qu'il a écrit en novembre 1940 sur Ivo P., 11 ans, soutient cette interprétation. Il soulignait que le garçon n'était « *pas constitutionnellement dissocial* » et qu'il avait un bon potentiel, pourvu qu'il soit placé sous surveillance permanente dans un cadre institutionnel. Presque après coup, il a ajouté: "*Le seul problème est que le garçon est un Mischling du premier degré*" (le jargon nazi signifiant qu'il avait un parent juif) - une information qui dans les circonstances était extrêmement dangereuse pour le garçon. ⁵⁷

Les stéréotypes raciaux sont devenus - sans surprise - plus fréquents après l'Anschluss. Marie Klein, admise à 9 ans à la fin de l'année 1939, a été décrite par l'une des assistantes d'Asperger comme une «*fillette d'apparence juive normalement développée et avec une légère insuffisance pondérale*». Asperger lui-même a remarqué que sa façon de parler s'établissait "*contrairement à son caractère plutôt juif*" et a noté sur la couverture de son dossier qu'elle était un "Mischling". Selon son dossier, Marie n'avait jamais causé de problèmes jusqu'à ce qu'elle et sa mère - qui était une catholique d'origine juive - aient été chassées de leur appartement en août 1938. ⁵⁸ Ils ont dû déménager dans un asile géré par l'organisation caritative catholique «Caritas Socialis» pour les catholiques d'origine juive et les enfants classés comme «non-aryens» ⁵⁹. Dès lors, Marie a commencé à souffrir de crises violentes, ce qui a amené à la clinique psychiatrique puis au pavillon d'Asperger. Quand elle a parlé des abus violents qu'elle a subi à l'asile, cela a été pris comme une indication de sa malhonnêteté plutôt que d'une explication pour les changements dans son comportement. ⁶⁰ Deux ans après le transfert du pavillon Heilpädagogik à un foyer pour enfants en février 1940, Marie Klein a été déportée dans le ghetto Włodawa, à 11 km au nord du camp d'extermination de Sobibor. L'heure précise de sa mort est inconnue, mais en été 1942, il y a eu une «Aktion» ciblant les enfants juifs âgés de 10 à 14 ans (Marie aurait eu 12 ans), qui ont été séparés de leurs parents et tués dans les chambres à gaz de Sobibor [58, 59].

Lizzy Hofbauer, une juive de 12 ans, a été admise en 1939 à cause de graves troubles mentaux: «*Deux jours avant son admission, elle a agi comme si elle était folle, elle a parlé de persécution anti-juive, elle avait peur, elle se demandait elle-même si elle était paumée ou folle. Elle pensait qu'une connaissance juive était morte pendue, mais pourrait être convaincue que ce n'était pas vrai* ». Asperger a interprété ces signes de détresse comme des symptômes de la schizophrénie et écrit ce qui suit: «*Pour son âge et sa race développement sexuel visiblement retardé* » ⁶¹ Ces commentaires suggèrent qu'Asperger avait au moins partiellement intériorisé les stéréotypes sexuels anti-juifs circulant à l'époque.

Cela conduit à la question plus générale de savoir si Asperger avait des opinions antisémites. En dehors des dossiers cités ci-dessus, il existe peu de preuves directes. D'une part, l'hostilité envers les Juifs et leur prétendue influence corruptrice était un dénominateur idéologique commun aux groupes associés à Asperger. Jusqu'à la fin de sa vie, en ce qui concerne ses déclarations publiques, il ne s'est jamais distancié de l'antisémitisme racial qui a imprégné la vie politique autrichienne et allemande au cours du XXe siècle et n'a pas non plus commenté la destruction qui en est résultée des Juifs d'Europe pendant l'Holocauste. ⁶² D'autre part, Asperger travaillait en étroite collaboration avec des collègues juifs comme Anni Weiss et Georg Frankl avant l'Anschluss - une relation qui, en raison de la communauté très soudée du pavillon Heilpädagogik, dépassait le cadre purement professionnel et s'est renouvelé après la guerre [10] : 102-4, 109). Comme de nombreux aspects de la vie d'Asperger, son rapport avec les Juifs était empreint d'ambivalence - et encore plus compliqué par le fait que son début de carrière avait profité du retrait de tant de collègues juifs, y compris ceux qu'il appelait ses amis.

"Le meilleur service à notre Volk ": Asperger et l'hygiène nazie de la race

Bien qu'Asperger ait publié au moins une douzaine d'articles pendant la période nazie, la littérature existante (surtout en anglais) se concentre presque exclusivement sur deux d'entre eux: "L'enfant mentalement anormal" de 1938 et "Les psychopathes autistes de l'enfance" de 1944 [11, 2]. Dans ce qui suit, j'élargirai ce cadre étroit et présenterai une analyse basée sur l'ensemble des déclarations publiées par Asperger sur la politique, l'hygiène de la race et le rôle de Heilpädagogik dans la société. Je montrerai qu'Asperger a soutenu à plusieurs reprises les principes de l'hygiène de la race et de la médecine nazis, contribuant à leur légitimation.

Parmi les publications de l'ère nazie d'Asperger, l'article de 1938 se distingue pour plusieurs raisons. Publié 5 ans avant le célèbre article de 1943 de Leo Kanner sur l'autisme, il contient le premier récit de la «psychopathie autistique» dans la littérature scientifique comme un syndrome non décrit précédemment. Comme la version écrite d'une conférence tenue moins de 7 mois après l'Anschluss, elle révèle également comment Asperger s'est positionné vis-à-vis des nouveaux dirigeants comme une personne à qui on pouvait faire confiance pour s'adapter à la nouvelle situation

politique. Fondamentalement, Asperger a ouvert avec une approbation de l'approche anti-individualiste et totalitaire du National Socialisme à la médecine et à la santé:

« Nous nous trouvons au milieu d'une réorganisation massive de notre vie intellectuelle et spirituelle, qui a envahi tous les domaines de cette vie, notamment en médecine. L'idée centrale du nouveau Reich - que le tout est plus que ses parties, et que le Volk est plus important que l'individu - a amené des changements fondamentaux dans toute notre attitude, car cela considère le bien le plus précieux de la nation, sa santé » ([1]: 1314).

Avant le début des tueries «d'euthanasie» en 1939, la conséquence la plus grave de ces idées fut la loi de juillet 1933 sur la prévention des descendance héréditairement malades, selon laquelle 220 000 personnes avaient déjà été stérilisées de force en Allemagne au début de 1938 ([60]: 233).⁶³ L'auditoire de médecins d'Asperger était bien au courant de ces politiques, qui avaient été largement débattues dans les milieux médicaux, donc ils doivent avoir compris ce qu'il voulait dire par l'exhortation à coopérer avec les politiques de stérilisation du régime:

« Vous savez par quels moyens on s'efforce d'empêcher la transmission du matériel héréditaire malade - de nombreux cas qui font partie ici sont des troubles héréditaires - et de promouvoir la santé héréditaire. Nous les médecins devons assumer les tâches qui nous reviennent dans ce domaine avec l'entière responsabilité » ([1]: 1314).

Asperger a répété ce motif de «coopération responsable» avec l'hygiène raciale nazie dans les écrits postérieurs. Nous verrons sous peu ce que ces tâches impliquaient et comment il les traitait dans le contexte de son propre travail. Dans sa conférence, il a poursuivi en précisant comment la loi de stérilisation devrait être appliquée en ce qui concerne les enfants qui avaient «des traits opposés dans presque tous les sens» au type autiste de haut niveau décrit pour la première fois dans l'article:

« Ces enfants sont intellectuellement inférieurs à la moyenne (y compris au degré de faiblesse d'esprit) - par intelligence, nous entendons intelligence abstraite - tandis que la raison pratique, bref tout ce qui a trait à l'instinct, y compris l'utilité pratique et les valeurs de caractère, sont beaucoup mieux développés en termes relatifs. Ces cas sont importants - ou du moins ils le seront dès que la loi pour la prévention de la progéniture héréditaire héritée entrera en vigueur ici. Si le médecin doit prendre une décision dans un tel cas, il ne sera pas autorisé à le faire sur la seule base d'un questionnaire ou du quotient intellectuel. Au contraire, il se fondera principalement sur sa connaissance de la personnalité de l'enfant, en tenant compte de toutes les compétences de l'enfant en plus de l'intelligence abstraite » ([1]: 1317).

Ce passage a été cité comme preuve que Asperger a essayé de protéger publiquement ses patients contre les stérilisations forcées ([8]: 364, plus prudemment [9]: 206-7). Cet appel à la retenue est d'autant plus important compte tenu de l'enquête en cours sur la fiabilité politique d'Asperger (fermée en juin 1939, voir ci-dessus). Pourquoi ces commentaires n'ont-ils pas blessé sa position aux yeux de la hiérarchie nazie, qui a conclu qu'il était en conformité avec les politiques d'hygiène raciale nazies?

Il convient de noter que l'appel à une approche «holistique» de la personnalité des enfants n'était pas inhabituel en tant que tel - il était en fait caractéristique de l'approche de la clinique Heilpädagogik depuis l'époque de Lazar. Dans le contexte idéologique de l'après-Anschluss de Vienne, mettre *Gemüt* («âme» ou «caractère») et «intelligence pratique» au - dessus de l'«intelligence abstraite», loin d'être décalé, correspondait au dédain général des nazis pour la pensée analytique, ce qu'ils ont qualifié de «juif». En effet, le commentaire légal officiel sur la loi de stérilisation définissait la «faiblesse d'esprit» de la même manière ([61]: 119). La notion de *Lebensbewährung* («Mise à l'épreuve dans la vie»), que les tribunaux de stérilisation ont appliqué dans des affaires d'hérédité peu claires, souligne également que la politique d'hygiène raciale était guidée par une approche «holistique» de l'intelligence ([62]: 124). En 1940, les compétences pratiques et la «performance» sont devenues les critères décisifs dans les décisions sur les mesures d'hygiène de la race.⁶⁴

Il est important de noter qu'Asperger s'est concentré sur les compétences, alors que les autres étaient principalement concernés par les défauts. Dans l'ensemble, cependant, l'évaluation de la «valeur héréditaire» selon une série de critères plutôt que par l'intelligence seule pourrait réduire les deux voies pour les patients; ceux qui sont classés comme «psychopathes autistes» ont peut-être été mieux notés sur ce seul renseignement. Bien que le discours d'Asperger de 1938 ne soit pas interprété comme une critique fondamentale de l'hygiène raciale, il est un exemple de la façon dont il a réussi à formuler certaines préoccupations sans violer les limites de l'acceptable politiquement.

Une autre des publications d'Asperger (de 1939) a résumé en un mot les principes centraux de la médecine nazie, y compris son langage typiquement euphémique, comme dans les «mesures restrictives»:

« Dans la nouvelle Allemagne, nous avons assumé de nouvelles responsabilités en plus de nos anciennes responsabilités. À la tâche d'aider le patient individuel est ajoutée la grande obligation de promouvoir la santé du Volk , qui est plus que le bien-être de l'individu. Je n'ai pas besoin d'élaborer sur l'énorme travail dévoué qui est effectué en termes de mesures de soutien positives. Mais nous savons tous que nous devons également prendre des mesures restrictives. Tout comme le médecin doit souvent faire des

incisions douloureuses pendant le traitement des individus, nous devons également pratiquer des incisions sur le corps national [Volkskörper], par sens des responsabilités: Nous devons nous assurer que les malades qui transmettraient leurs maladies aux générations lointaines, au détriment de l'individu et du Volk , sont empêchés de transmettre leur matériel héréditaire malade » ([63]: 943).).

L'impact potentiel du paradigme de l'hygiène de la race nazie sur le travail d'Asperger était dans une large mesure déterminé par le rôle que l'héritage était censé jouer dans la transmission des traits de personnalité et des troubles mentaux. À cet égard, Asperger a souligné les avantages de conditions environnementales optimales (telles que celles présentes dans sa clinique), même lorsque le maquillage héréditaire (ce qu'il appelait «constitution») était défectueux:

« Par conséquent, nous sommes appelés plus que d'autres à contribuer de manière décisive à ce qui est probablement le domaine de recherche le plus important sur l'hérédité humaine, à savoir les questions concernant la transmission héréditaire des traits mentaux et des anomalies mentales. Nous devons également ouvrir la voie dans les tâches pratiques de l'eugénisme, en particulier en ce qui concerne les problèmes liés à la Loi pour la prévention de la progéniture héréditaire - et pas seulement les médecins, mais aussi les enseignants des écoles spéciales avec lesquelles nous travaillons. Mais nous avons aussi quelques [...] occasions d'étudier la question décisive: «Quelle influence les conditions environnementales optimales ont-elles sur les individus héréditairement accablés, que peut accomplir l'éducation malgré l'héritage », est-ce qu'un travail pédagogique avec des individus hors normes? vaut la peine ?' » ([49]: 353)

Bien que de nombreux hygiénistes de la race aient été plus dogmatiques en termes de déterminisme génétique unilatéral, l'idéologie nazie n'était pas monolithique. L'approche flexible d'Asperger est non seulement compatible avec les mesures pures et dures telles que les stérilisations forcées (comme ce passage l'illustre), elle a également été en ligne avec d'autres courants puissants tels que le paradigme de la pédagogie et du leadership de la Jeunesse hitlérienne ou le courant dominant de Heilpädagogik nazifié ([64] : 161-6, 178-92). ⁶⁵

Dans son article de 1944 sur l'autisme, Asperger a réitéré sa conviction que les possibilités de développement mental d'un individu étaient principalement déterminées par leur constitution génétique; Ainsi, Heilpädagogik ne pouvait qu'espérer obtenir des améliorations à l'intérieur de ces paramètres prédéterminés: «Il a été fermement établi que les états psychopathologiques sont ancrés dans la constitution humaine et sont donc héréditaires; mais il a aussi été établi qu'il est vain d'espérer trouver un mécanisme clair et simple d'hérédité "([2]: 135). Bien que ce point de vue ait résisté à l'épreuve du temps pour des troubles spécifiques tels que l'autisme, il a été très mal orienté dans d'autres cas, par exemple Asperger diagnostiquait des enfants de cinq ans dans des termes proches des "prostituées nées" de Lambroso. Dans les affaires d'abus sexuel, il a souvent tendance à blâmer les victimes, en se fondant sur la notion de comportements déterminés par la constitution qui auraient encouragé (ou «séduit») les auteurs. ⁶⁶

Un élément clé du récit établi d'Asperger en tant qu'opposant de principe aux politiques nazies découle de ses appels répétés à traiter les enfants en difficulté avec le plus grand dévouement pour les aider à surmonter leurs défis ([20]: 17, [21]: 127-9). . Un certain nombre de publications d'Asperger expriment en effet une attitude de sympathie envers ses patients et, à plusieurs reprises, il plaide pour la tolérance et l'attention à leur égard. L'un des passages les plus significatifs à cet égard est contenu dans son article de 1944 sur l'autisme:

« Nous pensons que ces individus ont leur place dans l'organisme de la communauté sociale, qu'ils occupent pleinement, certains d'entre eux peut-être d'une manière que personne d'autre ne pourrait le faire. [...] Ces individus montrent plus que d'autres les capacités de développement et d'adaptation dont disposent même les personnalités anormales. Souvent, au cours du développement, se créent des possibilités d'intégration sociale auxquelles on ne s'attendait pas auparavant. [...] Ce fait détermine notre attitude et notre jugement de valeur envers les individus difficiles de ce genre et d'autres et nous donne le droit et l'obligation de les défendre avec toute la force de notre personnalité » ([2]: 135).

Ceci est en ligne avec son discours de 1938, dans lequel il a également exprimé sa détermination à se ranger du côté de ses patients:

« Mais permettez-moi de discuter de ce problème aujourd'hui non pas du point de vue du Volk en tant que totalité - dans ce cas, il faudrait se concentrer principalement sur la loi pour la prévention de la progéniture héréditaire - mais du point de vue des enfants anormaux. Combien pouvons-nous accomplir pour ces enfants sera la question » ([1]: 1314).

Encore une fois, la question est de savoir si cette approche a mis Asperger en contradiction avec le régime ou l'a même rendu vulnérable aux représailles, ce qui est une revendication centrale dans le récit de sa résistance aux nazis. Les preuves, cependant, ne soutiennent pas cela. En effet, le seul fait que les déclarations d'Asperger continuent d'être publiées dans des journaux contrôlés par des loyalistes nazis montre qu'elles n'étaient pas perçues comme critiques du régime. De plus, la carrière d'Asperger a progressé sans encombre pendant cette période. Réputé à plusieurs reprises pour sa promotion, il a reçu des évaluations positives concernant sa fiabilité politique, comme discuté dans la section « [La trajectoire politique après l'Anschluss en 1938](#) ».

Plus important encore, c'est un malentendu que le soutien thérapeutique aux enfants «anormaux» n'ait pas sa place dans l'État nazi, déterminé à exterminer les personnes handicapées mentales. En raison de l'augmentation des pénuries de main-d'œuvre, il devenait impératif sur le plan politique et militaire de réhabiliter autant de travailleurs potentiels que possible, même ceux qui étaient considérés comme ayant une qualité héréditaire inférieure. Dans le contexte de «l'euthanasie», l'extermination de patients «incurables» - après l'échec des tentatives d'amélioration de leur condition - coïncide avec un intérêt accru pour la «thérapie active». La dichotomie du meurtre et de la thérapie est illustrée par l'introduction de la thérapie électroconvulsive, qui a été promu par "T4", l'organisme responsable du gavage de dizaines de milliers de patients, pour réduire le groupe résiduel des patients "incurables" [65] ⁶⁷ Dans cette optique, les plaidoyers d'Asperger pour ne ménager aucun effort pour éduquer et guider les enfants «difficiles» ne constituaient pas nécessairement un défi à la pédagogie nazie et à l'hygiène de la race; au contraire, cela était facilement compatible avec l'objectif de l'État nazi de contrôler, discipliner et organiser les enfants et les jeunes jugés «dignes» d'appartenir à la *Volksgemeinschaft* («communauté du peuple»). Cela a été souligné par Asperger lui-même, qui a insisté à plusieurs reprises sur le rôle productif que Heilpädagogik pouvait jouer au sein du nouvel ordre nazi, y compris dans son discours de 1938:

« Et si nous les aidons [les enfants anormaux] avec tout notre dévouement, nous rendons aussi le meilleur service à notre Volk ; non seulement en évitant de charger la Volksgemeinschaft de leurs actes dissidents et criminels, mais aussi en essayant de s'assurer qu'ils remplissent leurs devoirs d'individus productifs dans l'organisme vivant du Volk » ([1] : 1314).

En effet, même les nazis les plus virulents parmi les collègues d'Asperger ont approuvé la thérapie pour ceux considérés comme des atouts potentiels pour l'Etat. Cela inclut le mentor d'Asperger Franz Hamburger et s'applique également à Erwin Jekelius, un pédiatre formé à la clinique de Hamburger, qui en 1940 est devenu l'organisateur principal de l'opération de meurtre "T4" à Vienne. Il s'est assuré que les autorités locales et les hôpitaux coopèrent et que l'opération se soit bien déroulée. De juin 1940 à la fin de 1941, Jekelius dirigea l'usine de mise à mort d'enfants Am Spiegelgrund, où des centaines d'enfants handicapés furent assassinés. ⁶⁸

Jekelius avait reçu une partie de sa formation au pavillon de pédagogie thérapeutique sous la direction d'Asperger, où il était employé d'août 1933 à février 1936 ([10] : 102, 49). Les deux hommes ont maintenu des contacts professionnels pendant la période nazie. En 1941, lorsque Jekelius devint le premier président de l'Association Viennoise pour la Pédagogie Thérapeutique nouvellement créée, Asperger représentait la Clinique de Pédiatrie avec Hamburger ([4] : 172-3). Au bureau principal de santé de Vienne, où Jekelius dirigea une unité chargée des «malades mentaux, des psychopathes et des toxicomanes» - une position qu'il utilisait comme couverture de ses activités pour le «T4» - Asperger le 1er octobre 1940 commença à travailler (à temps partiel) en tant que spécialiste médical et évaluateur d'enfants ayant des "irrégularités mentales" (*Auffälligkeiten*). Un document dans le dossier personnel d'Asperger suggère qu'à ce titre, il était attaché à l'unité de Jekelius, tandis que d'autres le placent dans une autre unité du même département, une anomalie probablement due aux perturbations de l'administration de la ville durant cette période. ⁶⁹ En tout état de cause, le fait qu'Asperger ait été nommé membre du personnel de Jekelius suggère qu'il a obtenu la position sur la recommandation de Jekelius ou du moins avec son consentement. En raison du manque de sources, la nature exacte du travail d'Asperger pour la ville dans ce contexte (et de sa collaboration avec Jekelius) reste floue - à l'exception cruciale de la procédure de sélection de plus de 200 enfants dans un établissement psychiatrique à Gugging près de Vienne., dont beaucoup ont été envoyés pour mourir à l'institution Spiegelgrund de Jekelius (voir les sections "Limites de «l'éducabilité»: Asperger et « installation d'euthanasie» de Spiegelgrund).

Erwin Jekelius représente la médecine nazie dans ses extrêmes les plus inhumains: un nazi fanatique et un meurtrier responsable de la mort de milliers de patients. Si Asperger avait dévié de la ligne du parti, Jekelius l'aurait certainement réprimé. Au lieu de cela, c'est ce que Jekelius avait à dire à propos d'Asperger et de son approche thérapeutique:

« À cette occasion, je voudrais vous rappeler la conférence substantielle sur la pédagogie thérapeutique que notre Dr. Asperger a donné l'année dernière dans ce même lieu. Il a expliqué de manière vivante et convaincante que, surtout dans le Troisième Reich, avec une abondance de nouvelles tâches et un manque de main-d'œuvre, on ne peut pas abandonner ceux qui «se tiennent à la marge». Il a mentionné des exemples impressionnants d'anciens patients du pavillon Heilpädagogik qui se sont brillamment illustrés sur le front interne et externe au cours de la grande lutte pour la libération finale de notre peuple allemand. Et plus d'un ancien «enfant à problèmes» qui porte aujourd'hui la Croix de Fer pour comportement vaillant avant que l'ennemi ne le gâche probablement si on ne lui avait pas enseigné selon les principes pédagogiques thérapeutiques comment vaincre l'ennemi intérieur » ([66] : 386).

Certes, quand leurs écrits sont placés côte à côte, il y a un énorme fossé entre les deux hommes. Ceci est également évident dans le passage suivant, dans lequel Jekelius déclare ce qui devrait être fait avec des enfants non jugés traitables avec Heilpädagogik: "*L'idiot est envoyé à un asile, et l'antisocial à un camp de concentration pour les mineurs*" ([66] : 385). ⁷⁰ C'est un langage beaucoup plus sévère qu'Asperger n'a jamais utilisé, lui qui a plutôt mis l'accent sur l'empathie pour les enfants «anormaux». Mais comme l'indique le signe d'approbation de Jekelius à Asperger, il a même accepté le rôle du Heilpädagogik dans la réhabilitation des enfants en difficulté afin de les transformer en membres productifs du corps politique allemand.

Cette approche utilitaire, largement acceptée comme la raison d'être du Heilpädagogik, est un leitmotiv à travers les écrits d'Asperger pendant la période nazie et au-delà:

« Je voulais souligner cela dès le début, quand je parle aujourd'hui de notre obligation d'Esculape spécifiquement envers l'individu psychologiquement anormal, comment je vois cette obligation. [...] La question est la suivante: la tâche de prendre soin d'individus anormaux intellectuellement ou personnellement vaut-elle notre plein engagement? [...] Les faits mentionnés nous montrent assez bien que nous devons souvent faire très attention au verdict dédaigneux de «valeur inférieure» et aux conséquences potentielles qui pourraient en découler. [...] Mais si nous prenons soin de ces personnes - et cela avec un engagement douloureux et des sacrifices consentis - nous serons en mesure d'en prendre au moins une partie à un point tel qu'elles ne constitueront pas un fardeau et un danger pour la communauté nationale, mais ses membres productifs » ([63]: 944).

Dans l'article de 1941 évoqué par Jekelius, Asperger définissait la relation entre son propre credo professionnel et le programme pédagogique de l'État nazi en des termes encore plus explicites:

« Notre époque a apporté des changements révolutionnaires dans le domaine de l'éducation: Alors qu'autrefois un certain nombre d'orientations philosophiques, politiques et religieuses stipulaient leurs objectifs pédagogiques et étaient par conséquent en concurrence les unes avec les autres, le national-socialisme a établi son objectif pédagogique et exige que ce soit le seul valide. Autant que ce développement doit être approuvé, nous devons néanmoins souligner: Ce but unique, l'intégration dans l'état national-socialiste, ne peut être atteint avec ces enfants qu'en utilisant des moyens différents. [...] D'innombrables rapports et visites, ainsi que des lettres du front, des visites de soldats, nous savons combien de nos anciens enfants, y compris des cas très difficiles, remplissent entièrement leurs devoirs dans leurs professions, dans les forces armées, et dans le parti [nazi], pas un peu d'entre eux dans des positions éminentes. C'est ainsi que nous savons que le succès de notre travail en vaut la peine » [67] .⁷¹

Ce document a été initialement présenté en septembre 1940 lors d'une conférence pédiatrique importante à Vienne. Asperger était l'un des trois seuls conférenciers de Vienne. Le conférencier d'honneur était Leonardo Conti, chef de la santé du Reich (1900-1945).⁷² Bien que cela aide à expliquer les allusions d'Asperger à l'effort de guerre et au parti, cela montre aussi qu'il a été jugé digne de représenter son domaine dans un forum aussi important et que les positions qu'il a adoptées n'étaient en aucun cas considérées comme inacceptables ou controversées par la hiérarchie nazie.. À la même occasion, Werner Villinger (1887-1961), père fondateur de la psychiatrie juvénile en Allemagne nazie et expert évaluateur de la campagne de meurtres «T4», exprime la dichotomie entre «éducation» et «élimination»: «*Seulement là où [des tentatives éducatives réussies] s'avèrent impossibles, un désherbage doit avoir lieu, avec un internement permanent dans une sorte de colonie de travail »* ([68]: 1161).⁷³ L'attitude complexe et parfois contradictoire envers les enfants handicapés ou d'autres défis est soulignée par le fait que les Jeunesses hitlériennes avaient des formations spéciales pour les aveugles et les sourds ([64]: 166-75). Dans l'ensemble, comme nous l'avons vu, il n'était pas contesté que Heilpädagogik avait un rôle important à jouer pour aider à atténuer la grave pénurie de main-d'œuvre qui menaçait l'effort de guerre de l'Allemagne nazie.

La question décisive qui restait était de savoir ce qui devait arriver au groupe résiduel d'enfants dont les handicaps étaient si gênants que les efforts de réhabilitation ne pouvaient pas être justifiés par l'approche utilitaire dominante à l'époque et professée par Asperger. Tandis que Jekelius a explicitement mentionné les «camps de concentration» (pour les rebelles) et les «asiles» en dernier recours (en omettant l'extermination des enfants handicapés alors sous sa direction), Asperger a choisi de garder le silence sur cette question. Cela a des implications critiques, notamment en ce qui concerne le sous - ensemble relativement faible de ses patients qu'il a qualifié de « psychopathes autistes. »⁷⁴ Certains auteurs soutiennent qu'Asperger met l'accent sur les enfants à ce que l'on appelle souvent l'extrémité "haute" du spectre, interprétant cela comme une tactique pour protéger tous les enfants ayant des traits autistiques des mesures d'hygiène raciale (par exemple, [21]: 129 , 216). Cet argument est problématique pour plusieurs raisons.

Premièrement, l'idée qu'Asperger a essayé de protéger les enfants autistes de l'hygiène raciale nazie ne peut être facilement conciliée avec le fait qu'il a consacré une partie de son article de 1944 à la base héréditaire de la condition, insistant sur le fait que "toute explication basée sur des facteurs exogènes est absurde ". Alors que cette position prévoyait des progrès ultérieurs dans la recherche sur l'autisme, la question se pose de savoir si, dans les circonstances, il était prudent de mettre un tel accent sur l'hérédité. Si la protection de ses patients autistes avait été son principal objectif, il aurait pu adopter une position plus flexible, moins susceptible d'attirer l'attention des hygiénistes de la race sur ses patients ([2]: 128-32).

Deuxièmement, ses pronostics pour les «psychopathes autistes» étaient loin d'être universellement optimistes. Dans son article de 1938 "*The Mentally Abnormal Child*", il présente deux garçons. Un garçon était «intelligent bien au-delà de son âge» mais souffrait de «hypersensibilités» mentales et physiques (pas de lien avec l'autisme). L'autre représente le premier cas de «psychopathe autiste» dans la littérature médicale. Comme le premier garçon, il présentait «un contraste entre des traits pathologiques et d'une certaine manière précieux», mais Asperger insistait sur le fait qu'il souffrait d'un «profond désordre de la personnalité». Dans cet article, Asperger ne soulignait pas le potentiel des « psychopathes

autistes », mais les opposait plutôt défavorablement à d'autres patients moins atteints. Même si le garçon qu'Asperger a choisi comme exemple de «psychopathie autistique» appartenait clairement au groupe «de haut niveau», Asperger souligna que la condition variait grandement en termes de «pronostic social» et de «dignité». Alors qu'il considérait certains des «psychopathes autistes» capables de «grandes réalisations intellectuelles», dans d'autres cas, «l'originalité autistique» était jugée «bizarre». excentrique, et inutile ", avec" transitions fluides vers la schizophrénie "dont" la caractéristique principale est aussi l'autisme, la perte de tout contact avec l'environnement "[1] Les quatre garçons figurant dans son article de 1944, plus connu, ont également considérablement varié quant au degré de leurs déficiences, contredisant l'idée qu'il se concentrait sur les cas les plus prometteurs pour présenter la «psychopathie autistique» sous un jour plutôt favorable. Fritz avait (pour son âge) des capacités exceptionnelles en mathématiques, mais était incapable de fréquenter l'école régulière, après avoir passé les trois premières années scolaires avec l'école à la maison. Les symptômes autistiques de Harro étaient moins sévères, mais malgré son bon potentiel intellectuel, il avait aussi de grandes difficultés à se concentrer et à apprendre dans le cadre scolaire traditionnel. Le meilleur espoir pour les «psychopathes autistes», selon Asperger, était de trouver un moyen de compenser le manque «d'adaptation sociale instinctive» par l'intermédiaire de l'intellect. Le problème était cependant que le «caractère autistique» se produisait également chez les «intellectuellement moins capables, et même chez les faibles d'esprit» ([2] : 85-103). Dans le cas d'Ernst, Asperger a exprimé "un doute quant à savoir s'il était particulièrement intelligent ou faible d'esprit" (il luttait pour suivre même à l'école spéciale). Mais Asperger insistait sur le fait qu'il y avait «de nombreux enfants manifestement débiles qui présentaient aussi les caractéristiques indubitables du psychopathe autiste» ([2] : 108). Ces derniers cas, selon Asperger, étaient souvent très similaires aux conditions causées par des lésions cérébrales organiques telles que les traumatismes à la naissance. Il l'a illustré avec le quatrième cas de son étude, Hellmuth, qu'il décrivait non comme un «psychopathe autiste» mais comme un «automate autiste» ([2] : 110-1).

On pourrait dire que même si Asperger a mentionné les enfants avec des déficiences si sévères qu'ils les excluaient de toute place utile dans la société, il a néanmoins embelli l'image globale de la «psychopathie autistique» dans la mesure où ses normes savantes le lui permettaient. En effet, il a insisté sur le fait que seul un petit nombre de «psychopathes autistes», ceux qui étaient surchargés d'une «infériorité mentale manifeste», étaient incapables d'au moins un certain degré d'intégration sociale. Néanmoins, l'argument selon lequel Asperger s'est concentré sur les cas les plus efficaces afin de protéger tous ses patients (sans doute en détournant l'attention du moins bon fonctionnement) est discutable étant donné qu'Asperger n'a nullement caché à ses lecteurs les graves déficiences de certains des garçons.

Troisièmement, il y a un défaut fondamental dans l'hypothèse selon laquelle la mise en valeur du potentiel de certains de ses patients serait bénéfique à tous. Les enfants de l'extrémité inférieure du spectre n'ont pas bénéficié du potentiel attribué aux personnes les plus favorisées, même s'ils partageaient le diagnostic global de «psychopathie autistique». Leur destin ne dépendait pas de l'étiquette diagnostique, mais de l'évaluation individuelle de leurs compétences ou handicaps. Au contraire, l'argument utilitaire de la «valeur sociale» employé par Asperger (et par beaucoup de ses collègues) augmentait le danger pour les enfants qui ne pouvaient pas répondre à ces attentes. Le fait de se concentrer sur les enfants les plus performants n'a rien fait pour les aider tous; ceux de l'extrémité inférieure risquaient encore d'être laissés se noyer. Souvent, la fonction d'Heilpädagogik dans ce contexte était de décider où tracer la ligne.

La préférence pour les enfants auxquels on pouvait s'attendre à réagir positivement à l'intervention pédagogique et à l'exclusion des «sans espoir» était une caractéristique du Heilpädagogik depuis sa création au début du XXe siècle en Autriche. Il est important de garder à l'esprit que la mission du pavillon Heilpädagogik d'Asperger était principalement de s'occuper des enfants «difficiles» qui causaient des problèmes que leurs aidants ne pouvaient pas affronter sans aide professionnelle. ⁷⁵ Les enfants atteints de handicaps mentaux sévères étaient considérés comme ne relevant pas de la compétence du Heilpädagogik puisqu'ils ne promettaient aucun progrès tangible. Theodor Heller (1869-1938), l'une de ses personnalités les plus influentes, déclara lors de la réunion fondatrice de la Société autrichienne du Heilpädagogik (1935): «*La pédagogie curative n'atteindra que les éléments éducatibles et ne devra pas se charger des soins. "L'ineducable" devrait être pris en charge dans des institutions spéciales pour des raisons humanitaires, contrairement aux efforts rationnellement et économiquement justifiés du Heilpädagogik pour l' "éducable"*» ([69] : 8-9). ⁷⁶ Pendant la période nazie, *Bildungsunfähigkeit* (l'ineducabilité) est devenu le critère clé du programme «euthanasie» des enfants [70]

La mise en évidence du potentiel de certains patients ne doit donc pas être confondue avec la défense de tous les enfants handicapés. Au contraire, il a servi à souligner l'utilité du Heilpädagogik à la société. En outre, Asperger n'a pas adopté cette stratégie en réaction à la prise de contrôle par les Nazis en Autriche. Un article de 1937 (avec le même titre qu'il utiliserait en 1938) utilisait déjà des arguments similaires à l'appui de la mission du Heilpädagogik [71]. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi, dans le climat post-Anschluss, Asperger a jugé nécessaire d'expliquer ce que lui et sa discipline avaient à offrir au nouveau régime politique, en soulignant son allégeance aux principes fondamentaux du national-socialisme et en adaptant les arguments antérieurs de la mission utilitaire du Heilpädagogik aux nouvelles réalités politiques.

Dans l'ensemble, les plaidoyers d'Asperger pour consacrer les meilleurs soins possibles aux enfants «anormaux» ne le placent pas en dehors du courant dominant du Heilpädagogik et de la discipline naissante de la psychiatrie de la jeunesse sous le national-socialisme. Les documents présentés lors de la première conférence de la Société allemande pour la pédopsychiatrie et Heilpädagogik, récemment fondée à Vienne en septembre 1940, révèlent également que les

positions d'Asperger s'alignaient clairement sur les opinions jugées légitimes dans un tel forum représentatif. Bien que certains intervenants aient souligné le rôle du Heilpädagogik dans la mise en œuvre des mécanismes de sélection hygiénique des races, les aspects positifs de l'aide aux enfants pour atteindre leur potentiel (dans les limites fixées par leur constitution héréditaire) occupaient également une place prépondérante. Si les écrits d'Asperger sur ses patients se distinguaient par leur ton plus chaud, rien, cependant, de ce qu'il a dit n'était pas en ligne avec le discours officiellement sanctionné ([72] ; pour plus de détails, voir aussi [73]).⁷⁷

L'adaptation de l'étiquette viennoise du Heilpädagogik au nouvel ordre politique et à son paradigme d'hygiène raciale a été facilitée par le fait que, depuis 1930, Hamburger avait purgé l'influence de courants tels que la psychanalyse et établi la prédominance d'un paradigme purement biologique basé sur l'importance des défauts «constitutionnels» hérités [74, 75]. Asperger, qui avait commencé sa carrière sous Hamburger, partageait plusieurs de ces points de vue, y compris une opposition farouche à la psychanalyse [76].

Heilpädagogik n'était donc pas seulement compatible avec l'objectif de l'État nazi de construire une communauté nationale (en excluant les éléments «indignes» et «racialement étrangers»); il y avait même une demande accrue pour des experts disposés à tracer la ligne entre ceux qui pourraient devenir des membres utiles de cette communauté et ceux qui devraient être mis de côté ([73] : 184). Cette augmentation de la demande, associée à l'exclusion des médecins juifs⁷⁸, conduisit à des opportunités de carrière supplémentaires pour Asperger, par exemple, sa nomination comme témoin expert en mai 1938 devant le tribunal des mineurs de Vienne.⁷⁹ Comme mentionné, en octobre 1940, il a également acquis un poste à temps partiel au bureau de la santé publique en tant que spécialiste médical de la ville pour les «enfants anormaux», une fonction liée au système scolaire spécial de Vienne.⁸⁰ À ce titre, il rédigeait régulièrement des avis d'experts difficilement conciliables avec son affirmation de 1974 selon laquelle il n'avait pas signalé de patients à ce bureau [3]. Selon M. Hamburger, les avis d'experts d'Asperger étaient considérés comme de la «plus haute autorité» non seulement par le bureau de protection de la jeunesse et le tribunal de la jeunesse, mais aussi par l'Organisation nationale de protection sociale (NSV).⁸¹

Les services de santé publique de l'Allemagne nazie recueillaient systématiquement des informations sur un «indice héréditaire» (*Erbkartei*) de l'ensemble de la population, destiné à orienter les mesures d'hygiène raciale contre ceux jugés de moindre qualité héréditaire.⁸² Le personnel de l'établissement «euthanasie» de Spiegelgrund a régulièrement signalé des patients dans ce contexte.⁸³ En revanche, les dossiers du pavillon d'Asperger ne contiennent qu'un petit nombre de ces documents.⁸⁴ Cela indiquerait qu'Asperger était en effet réticent à dénoncer ses patients pour «l'index héréditaire» - à condition que les documents n'aient pas été purgés des documents incriminés, ce qui ne peut être exclu, puisqu'ils étaient gardés à la clinique où Asperger était directeur de 1946 à 1949 et de nouveau à partir de 1962 jusqu'à sa retraite en 1977 [77]. Dans certains cas, cependant, il a manifestement coopéré à ces questions. Au moins sept dossiers de patients de son service contiennent une correspondance avec le Département des soins héréditaires et raciaux de l'Office de la santé publique (*Erb- und Rassenpflege*), dans quatre cas signés par Asperger personnellement. Rien n'indique pourquoi le ministère responsable de «l'indice héréditaire» était impliqué dans ces cas, mais pas dans tant d'autres similaires.⁸⁵

Un échantillon de 30 patients admis à la fois dans le service d'Asperger et à Spiegelgrund permet de comparer la façon dont les enfants ont été diagnostiqués dans les deux établissements. Dans la section suivante, nous verrons ce que cette comparaison révèle sur l'approche diagnostique d'Asperger, notamment en ce qui concerne son «optimisme pédagogique» souvent réclamé (des détails sur l'échantillon y sont également proposés). En ce qui concerne les références à l'hérédité et à l'hygiène de la race, le résultat est le suivant: dans 14 des 30 cas, les dossiers contiennent des rapports suggérant un facteur héréditaire dans l'état de l'enfant. Dans deux de ces cas, Asperger et le personnel de Spiegelgrund ont suggéré une étiologie héréditaire. Dans deux autres cas, Asperger a inclus une référence à l'hérédité dans son rapport, mais pas le personnel de Spiegelgrund. Dans dix cas, cependant, seuls les médecins Spiegelgrund se référaient à l'hérédité. Dans les quatre cas où Asperger faisait référence à un facteur héréditaire, il a utilisé le terme «dégénératif» (attribuant par exemple aux enfants une «constitution dégénérative» ou une «personnalité dégénérative»), sans pour autant suggérer des mesures eugéniques telles que la stérilisation.⁸⁶ Les médecins de Spiegelgrund étaient manifestement plus enclins à se référer à l'hérédité, soit directement comme un facteur étiologique allégué, soit indirectement en incluant des informations négatives sur les *Sippe* (parents) de l'enfant.

Ni les dossiers de Spiegelgrund ni les dossiers de cas du propre pavillon d'Asperger ne contiennent la preuve qu'il a jamais signalé un de ses patients au bureau de santé publique dans le but de la stérilisation.⁸⁷

Ces résultats soutiennent la prétention d'Asperger de n'avoir pas coopéré avec le programme de stérilisation, bien que, ici aussi, nous devons tenir compte de la possibilité que les dossiers aient été épurés. Cela soulève la question de savoir si cette non-coopération par omission doit être considérée comme une forme de résistance. Il est important de noter que le programme de stérilisation dans l'Autriche nazie n'a jamais été mis en œuvre à une échelle comparable à l'Allemagne nazie entre 1934 et 1939 et que les enfants n'étaient pas ses principales cibles. À Vienne, le Tribunal de la santé héréditaire a décrété un total de 1515 cas de stérilisation. Bien que, dans un cas, un enfant de 13 ans ait reçu l'ordre de se faire stériliser, 83% des victimes avaient plus de 20 ans ([78] : 97, 144).⁸⁸ Le non-respect de la loi sur la stérilisation

était répandu à l'époque et rien n'indique que cela comporte des risques personnels tels que la persécution par la Gestapo ([78] : 115). En 1942, l'Office de la santé publique se plaignit auprès du directeur de l'hôpital général (auquel appartenait la clinique pédiatrique de Hamburger) que les cliniques de l'hôpital omettaient souvent de signaler les patients souffrant de maladies héréditaires ([78] : 116). En outre, pour ceux des patients d'Asperger qui ont été admis à la clinique, cette responsabilité est tombée sur Hamburger en tant que directeur, protégeant Asperger de toute éventualité improbable. ⁸⁹

Fondamentalement, seul un des dossiers de patients survivants du pavillon d'Asperger contient une référence explicite à la loi de stérilisation; les documents sont en accord avec la position publiquement énoncée d'Asperger sur la stérilisation, appelant à une «mise en œuvre responsable». En 1940, Asperger a écrit un avis diagnostique sur Therese B., une patiente de 16 ans dont le père voulait la faire stériliser., promiscuité alléguée. Asperger diagnostiqua chez elle une psychopathie et des «traits de nymphomanie», mais souligna qu'à proprement parler, elle ne relevait pas de la loi de stérilisation, puisque son comportement avait probablement été causé par une encéphalite antérieure, et non par le défaut d'une maladie héréditaire.. ⁹⁰

Plus problématique est le rapport sur un garçon sourd-muet de 15 ans qu'Asperger a adressé au Département des Soins héréditaires et raciaux du Bureau de la Santé en mars 1942. Sous la catégorie «parenté», Asperger a énuméré divers cas de sourds-muets chez les proches d'Ernst.. ⁹¹ Bien qu'Asperger ne se soit pas référé explicitement à la stérilisation, les informations fournies signifiaient que le destinataire devait engager une procédure de stérilisation au motif que la maladie semblait héréditaire. ⁹² Asperger aurait pu omettre cette information sans aucun risque, mais dans ce cas (comme dans ceux qu'il a rapportés à Spiegelgrund, analysés dans la section suivante), il semble qu'il était disposé à coopérer tant qu'il n'aurait pas à assumer la responsabilité directe pour les conséquences.

Il y a un cas dans lequel les documents suggèrent qu'Asperger a pu aider à protéger un patient d'une éventuelle persécution. À l'automne de 1939, il a examiné Aurel I., le fils d'un fonctionnaire de 14 ans, qui a montré des «particularités comportementales». Dans son rapport, Asperger a écrit que le garçon subirait des dommages physiques et mentaux s'il était placé parmi un groupe d'enfants, qui a abouti à son exemption de l'école. Sa famille l'a alors déplacé à la campagne, où il a passé la guerre aux soins de proches. Dans une lettre de 1962, sa soeur a crédité Asperger d'avoir sauvé Aurel de la "castration" et peut-être pire. ⁹³ Asperger a rédigé son rapport quelques jours avant l'introduction de la loi sur la stérilisation en Autriche, un événement largement médiatisé [79] . En 2009, un marchand d'art de Cologne (qui avait acheté la succession de dessins et papiers d'Aurel) écrivit à la fille d'Asperger spéculant sur le fait qu'Aurel, qui avait été diagnostiqué schizophrène après la guerre, aurait pu montrer des traits autistiques. ⁹⁴ En fin de compte, il est impossible de dire avec certitude ce qui est arrivé en 1939, et dans quelle mesure les éléments dramatiques de l'histoire sont un produit des années qui ont passé avant que les lettres citées n'aient été écrites.

Ce qui ressort des sources disponibles, c'est que l'approche d'Asperger vis-à-vis du programme de stérilisation forcée était ambivalente. D'une part, comme indiqué précédemment, il a publiquement fait part de son accord fondamental avec la politique tout en appelant à sa mise en œuvre prudente et «responsable», ce qui est cohérent avec sa stratégie globale de démontrer sa volonté de coopérer avec le régime sans prendre des positions radicales sur l'hygiène de la race. En même temps, sur la base des dossiers médicaux de son pavillon, il semble s'être abstenu de signaler des enfants pour stérilisation - une position qui ne semble pas l'avoir mis en contradiction avec les autorités nazies, compte tenu de l'application circonscrite de la loi autrichienne sur la stérilisation . Au moment où les premières procédures en vertu de la loi de stérilisation ont été effectuées en Autriche à l'automne de 1940, la prévention de la «progéniture de la maladie héréditaire» pourrait s'appuyer sur une autre méthode plus radicale; Avec la création d'Am Spiegelgrund en juillet 1940, le programme «euthanasie» des enfants disposait d'un centre de mise à mort dédié à Vienne. Même si la grande majorité des patients d'Asperger ne souffraient pas du degré de handicap mental que le programme était destiné à éradiquer, un certain nombre d'entre eux ont été tués à Spiegelgrund. Son rôle dans ce contexte est le sujet de la section suivante.

Limites de "l'éducabilité": Asperger et l'établissement "euthanasie" de Spiegelgrund

Dans ses publications de guerre, Asperger apparaît comme quelqu'un qui a déclaré sa volonté de coopérer avec l'Etat nazi, a propagé - quoique moins enthousiaste que d'autres - des éléments de l'hygiène raciale nazie et a tenté de faire valoir que sa discipline avait un rôle important à jouer à l'intérieur de l'ordre politique. Son argument principal était la capacité du Heilpädagogik à transformer des enfants troublés, difficiles ou «anormaux» en membres utiles de la société. Cependant, son optimisme pédagogique professé atteignait ses limites chez les enfants présentant un plus grand handicap mental. Bien que dans son pavillon, il s'occupe habituellement de cas plus prometteurs, il est également confronté, au cours de ses multiples activités d'expert pour les enfants «anormaux», à des enfants pour lesquels l'État nazi ne pensait guère qu'à une discrète extermination médicalisée. À cet égard, comme nous le verrons, ses archives sont variables.

Am Spiegelgrund a été fondée en juillet 1940 dans les locaux de l'hôpital psychiatrique Steinhof de Vienne, après qu'environ 3200 patients avaient déjà été envoyés à l'usine de T4 de Hartheim [80]. La nouvelle structure était dirigée par Erwin Jekelius, ancien collègue d'Asperger à la clinique universitaire. Durant le mandat de Jekelius à Spiegelgrund, l'établissement devint un point de rassemblement pour les enfants qui ne se conformaient pas aux critères de «dignité

héréditaire» et de «pureté raciale» du régime. De 1940 à 1945, près de 800 enfants périrent dans l'institution; beaucoup d'entre eux ont été assassinés par empoisonnement et d'autres méthodes [81].

Le 27 juin 1941, deux mois avant son troisième anniversaire, Asperger a examiné une fille de sa clinique, Herta Schreiber (figure 6). La plus jeune de neuf enfants, Herta a montré des signes de développement mental et physique perturbé depuis qu'elle était tombée malade d'encéphalite quelques mois auparavant. Le rapport de diagnostic d'Asperger sur Herta se lit comme suit:

Fig. 6

Herta Schreiber à la clinique "euthanasie" de Spiegelgrund, où elle est décédée 3 mois après son admission (photo recadrée) (WStLA, 1.3.2.209.10, Nervenlinik für Kinder, Krankengeschichte Herta Schreiber)

« Trouble de personnalité grave (post-encéphalitique?): Retard moteur le plus sévère; idiotie éthique; crises d'épilepsie. À la maison, l'enfant doit être un fardeau insupportable pour la mère, qui doit s'occuper de cinq enfants en bonne santé. Un placement permanent à Spiegelgrund semble absolument nécessaire. » ⁹⁵ (figure 7)

Fig. 7

Hans Asperger a recommandé le transfert de Herta à Spiegelgrund parce qu'elle "doit être un fardeau insupportable pour sa mère", 27 juin 1941 (WStLA)

Herta fut admise à Spiegelgrund le 1er juillet 1941. Le 8 août, Jekelius la dénonça auprès du Comité du Reich pour l'enregistrement scientifique des maladies héréditaires et congénitales graves, l'organisation secrète de l'euthanasie infantile. Dans le formulaire qu'il envoya à Berlin, Jekelius a souligné que Herta n'avait aucune chance de guérison, mais que son état de santé ne réduirait pas son espérance de vie - une combinaison inacceptable aux yeux des «experts» de l'euthanasie (figure 8). Le 2 septembre, un jour après son troisième anniversaire, Herta est décédée d'une pneumonie, la cause la plus fréquente de décès à Spiegelgrund, qui était régulièrement provoquée par l'administration de barbituriques sur une plus longue période. ⁹⁶

Fig. 8

Le 8 août 1941, Erwin Jekelius signala Herta au Comité du Reich pour l'enregistrement scientifique des maladies héréditaires et congénitales graves, l'organisation secrète responsable du programme «euthanasie» des enfants (WStLA)

Une note dans le dossier Spiegelgrund de Herta indique que sa mère savait non seulement quel sort attendait son enfant à l'établissement mais qu'elle l'acceptait ou l'attendait:

« La mère demande à être avertie si l'état de l'enfant devrait s'aggraver. Le mari ne devrait pas être informé, il serait trop contrarié. Elle dit en larmes qu'elle peut voir par elle-même que l'enfant n'est pas bien mentalement. Si elle ne peut pas être aidée, ce serait mieux si elle meurt. Elle n'aurait rien dans ce monde, elle ne serait que ridiculisée par les autres. En tant que mère de tant d'autres enfants, elle ne le voudrait pas pour elle, alors ce serait mieux si elle mourait ». » ⁹⁷ (figure 9)

Fig. 9

Une note dans le dossier Spiegelgrund de Herta suggère que sa mère savait que sa fille serait tuée à la clinique (WStLA)

Dans le contexte de la Vienne dominée par les nazis, il semble que la mère de Herta, avec un mari en guerre et six enfants à charge dont l'un souffrait d'une grave déficience mentale, avait atteint un point où la possibilité de se voir retirer cette responsabilité de ses épaules semblerait un soulagement, même si cela signifiait sciemment mettre sa fille à mort. Dans une société envahie par le mépris de la «vie indigne», la stigmatisation sociale du handicap mental doit avoir été aiguë - et la crainte du ridicule est en effet l'argument principal dans le document cité. De la dénomination religieuse de Herta *gottgläubig*(déisme), on peut déduire que la famille avait quitté l'Église catholique sous l'influence de l'opposition des nazis à la religion organisée, une pratique qui était habituellement suivie seulement par une minorité radicale de sympathisants nazis ([82]: 281-3). À cela, nous devons ajouter un manque de soutien institutionnel puisque de plus en plus de foyers pour enfants handicapés ont été dissous et réaffectés en tant qu'institutions pour les enfants «sains» et «précieux».

Que s'est-il passé entre la mère de Herta et Asperger avant que ce dernier ne décide de transférer Herta à Spiegelgrund?

Ont-ils discuté ouvertement de la possibilité de «l'euthanasie»? Si oui, s'est-elle tournée vers Asperger avec son esprit déjà fabriqué, ou est-ce lui qui lui a offert cette "solution"? Ou a-t-il décidé indépendamment de ce qu'il pensait le mieux, sur la base des informations qu'il a fournies? À partir des documents disponibles, nous ne pouvons pas savoir avec certitude. Tout ce que nous avons à faire est la petite note d'Asperger sur Herta dans laquelle il réclame son «placement permanent» chez Spiegelgrund - qu'il s'agisse d'un euphémisme conscient ou non, il est clair qu'il ne s'attendait pas à ce que Herta revienne.

Cette affaire est révélatrice, notamment en ce qui concerne le credo thérapeutique d'Asperger. Comme mentionné précédemment, il a appelé à plusieurs reprises à donner aux personnes atteintes d'anomalies mentales les meilleurs soins disponibles afin de développer leur potentiel autant que possible. Cependant, il n'a jamais abordé la question de ce qui devrait arriver dans les cas sans espoir d'amélioration. Les enfants qu'Asperger a défendu sont ceux qui promettaient des bénéfices futurs pour la société. Nous ne devons pas les confondre avec le groupe étiqueté *bildungsunfähig* (inéducable), qui a été ciblé pour le meurtre dans le programme "euthanasie" de l'enfant. Dans le cas de Herta Schreiber, Asperger ne s'attendait pas à une amélioration future, ce qui rendait les efforts inutiles. Son diagnostic (quoique avec un point d'interrogation) était «statut post-encéphalitique». En 1944, il publie un article sur ce sujet, dans lequel il écrit: *«Tout le travail effectué dans notre parvillon est soutenu par un fort optimisme pédagogique. Mais dans le cas de ces personnalités post-encéphalitiques, nous devons aussi dire que, dans la plupart des cas, il faut capituler en grande partie»* ([83]: 116).⁹⁸ Le transfert de Herta Schreiber à l'établissement de Spiegelgrund ressemble à une telle capitulation.

Ce n'est peut-être pas une coïncidence si une autre fille recommandée par Asperger pour être transférée à Spiegelgrund souffrait de symptômes similaires, également attribués à une infection antérieure. Selon l'évaluation d'Asperger, le cas d'Elisabeth Schreiber, 5 ans (sans relation apparente avec Herta), présente d'autres similitudes:

*« L'imbécillité éthique, probablement sur une base post-encéphalitique. La salivation, «encéphalitique» affecte, le négativisme, le déficit linguistique considérable (commence lentement à parler), avec une compréhension relativement meilleure. Dans la famille, l'enfant est sans aucun doute un fardeau à peine supportable, surtout dans des conditions de vie surpeuplées, et en raison de ses agressions, elle met en danger les petits frères et sœurs. Il est donc compréhensible que la mère pousse à l'institutionnalisation. Spiegelgrund serait la meilleure possibilité. »*⁹⁹ (figure 10)

Fig. 10

Selon les notes d'Asperger, il semble que la mère d'Elisabeth était également incapable ou pas disposée à prendre soin d'elle, mais il n'y avait aucune référence explicite à la possibilité de sa mort. Ce qui peut être dit avec un certain degré de certitude, c'est qu'elle a demandé des soins institutionnels pour sa fille et que Asperger a recommandé le transfert à l'établissement de mise à mort. Cependant, Elisabeth n'a pas été immédiatement transférée à Spiegelgrund, probablement parce qu'il n'y avait pas de lit disponible. Au lieu de cela, elle a été envoyée dans une autre institution pour enfants avec des déficiences mentales, où elle est restée quelques mois. En mars 1942, elle a été transférée à Spiegelgrund. Une des infirmières a écrit qu'elle était amicale et affectueuse, mais qu'elle ne prononçait qu'un seul mot: «Maman». Elle mourut d'une pneumonie - comme Herta et tant d'autres enfants à Spiegelgrund - le 30 septembre 1942, peu avant son sixième anniversaire.¹⁰⁰

Asperger savait-il qu'Elisabeth n'aurait presque aucune chance de survie à Spiegelgrund, qu'il envoyait Herta à sa mort? Est-il possible qu'il ait voulu dire «placement permanent» dans son sens littéral, ou faut-il le considérer comme un euphémisme pour meurtre (comparable à «traitement spécial», «solution finale», ou moins obliquement, «euthanasie»)? De manière significative, l'extermination des malades mentaux n'a jamais été explicitement mentionnée dans les documents écrits, du moins pas en dehors des plus petits cercles d'initiés. Par exemple, l'autorisation de Hitler de 1939, qui couvrait l'extermination de 70 000 personnes dans les chambres à gaz, mentionnait seulement l'intention d'«accorder la mort miséricordieuse» dans des cas individuels soigneusement choisis ([84]: 114). Dans les documents non protégés en tant que secrets d'État, il aurait été grave de mentionner même la possibilité de tuer des patients. L'expression d'Asperger, utilisée en référence à une installation d'assassinat secrète, pouvait difficilement être comprise autrement que comme une recommandation pour «l'euthanasie», à condition qu'il sache ce qui se passait là-bas.

Alors que les tueries «d'euthanasie» à Spiegelgrund (comme ailleurs) étaient officiellement un secret et que les parents étaient régulièrement trompés sur la véritable nature de l'institution et le sort qui attendait leurs enfants, les rumeurs abondaient et Asperger était dans une position exceptionnelle pour connaître la vérité. Après son arrestation en 1945, Ernst Illing (1904-1946), successeur de Jekelius en tant que directeur de Spiegelgrund, a fait la déclaration suivante:

« Je signale que ma clinique [Spiegelgrund] était toujours surpeuplée, puisque d'autres cliniques [...], y compris la clinique pédiatrique universitaire, transféraient ou voulaient transférer de tels cas sans espoir, évidemment parce qu'ils pensaient que l'euthanasie était possible dans ma clinique. Sur la base de la circulaire mentionnée, alors qu'ils n'étaient pas autorisés à pratiquer l'euthanasie. Je suis absolument convaincu que les directeurs des institutions mentionnées étaient au courant de l'euthanasie et des

Illing avait toutes les raisons de diminuer sa propre responsabilité, mais il existe d'autres preuves des liens étroits entre Spiegelgrund et la clinique universitaire. Comme je l'ai déjà mentionné, le directeur fondateur de Spiegelgrund, Jekelius, avait suivi une formation chez Hamburger et Asperger; Jekelius et Asperger étaient collègues au Bureau de la santé publique de Vienne, et les trois hommes ont joué un rôle de premier plan dans la création de l'Association viennoise du Heilpädagogik en 1941, dans le cadre d'une tentative plus large de renforcer la pédagogie curative dans l'Allemagne nazie, conformément à l'hygiène de la race ([4]: 172-3). Conformément au témoignage d'Illing, des enfants étaient régulièrement envoyés de la clinique pédiatrique à Spiegelgrund ([13]: 203). Un certain nombre d'entre eux ont été soumis à des expériences de vaccination antituberculeuse par le collègue d'Asperger, Elmar Türk. Après les expériences, les enfants ont été envoyés à Spiegelgrund, où ils ont été assassinés afin que les résultats du vaccin puissent être comparés avec les résultats pathologiques. Le personnel de la clinique pédiatrique n'était pas seulement au courant de ce qui s'est passé à Spiegelgrund, mais il a exploité les possibilités de recherche créées par les meurtres [85].

En outre, la connaissance des meurtres de masse euphémisés comme «euthanasie» n'était pas limitée aux initiés; il était en fait répandu parmi la population viennoise. Au cours de la campagne d'assassinat dite «T4», les proches des patients ont organisé des manifestations publiques devant l'hôpital psychiatrique de Steinhof à Vienne. Ils n'ont pas pu empêcher environ 3200 patients Steinhof d'être transportés à la chambre à gaz à Hartheim, mais ils ont pris une position courageuse contre la campagne du meurtre du régime. ¹⁰² Les rumeurs étaient si répandues que l'édition viennoise du *Völkischer Beobachter* journal quotidien du parti nazi a été contraint de nier les meurtres. L'article mentionnait des injections létales et même des chambres à gaz, ce qui montre à quel point les connaissances du public étaient spécifiques ([86]: 7). Anny Wödl, une infirmière viennoise, ne doutait pas que le transfert de son fils Alfred à Spiegelgrund, imposé en 1940 malgré sa résistance résolue, signifiait sa mort ([87]: 298). Même à l'étranger, les meurtres de Spiegelgrund sont connus. À l'automne 1941, la Royal Air Force a largué des tracts mentionnant à la fois l'hôpital Steinhof et le nom de Jekelius dans le cadre du meurtre systématique de patients. ¹⁰³

À la lumière de ces preuves, il semble extrêmement invraisemblable qu'Asperger - un collègue de longue date d'Erwin Jekelius et un acteur bien connecté dans son domaine professionnel - n'était pas au courant des activités de Spiegelgrund. Quand il réfléchit sur la période nazie en 1974, Asperger ne mentionne pas directement le programme «euthanasie» des enfants mais affirme qu'il a d'emblée refusé d'accepter le concept nazi de «vie indigne» ou de participer implicitement à des mesures d'hygiène raciale, reconnaissant qu'il était conscient de ses ramifications [3].

Dans les cas de Herta et Elisabeth, y avait-il des alternatives à leur envoi à Spiegelgrund? Aurait-il pu leur sauver la vie? Dans ces circonstances, et compte tenu du manque de soutien des parents, assurer la survie à long terme des deux enfants aurait certainement été difficile. Les établissements pour enfants sévèrement handicapés (publics et religieux) continuaient d'exister, mais ils subissaient des pressions pour remettre ceux parmi leurs patients jugés «indignes» de soutien. Néanmoins, Asperger n'était pas dans l'obligation d'envoyer les enfants directement à l'établissement de mise à mort, même s'ils souffraient de graves handicaps. Il pouvait, sans aucun risque pour lui-même, les transférer ailleurs, et dans un certain nombre d'autres cas, il a fait exactement cela.

Parmi les enfants décédés à Spiegelgrund, il en existait au moins quatre autres, à l'exception de Herta et d'Elisabeth, qui avaient déjà été examinés par Asperger, deux d'entre eux alors que l'installation «euthanasie» de Spiegelgrund était déjà opérationnelle. Leurs conditions étaient si sévères que l'appareil de «l'euthanasie» finit par les rattraper, bien qu'Asperger les fit d'abord transférer à d'autres institutions. ¹⁰⁴ Pourquoi a-t-il envoyé Herta et Elisabeth à Spiegelgrund, mais pas Richard et Ulrike? Alors que le rapport de diagnostic d'Asperger sur Richard (qui a été diagnostiqué à Spiegelgrund avec «mongolisme») n'est pas inclus dans les dossiers survivants, le dossier d'Ulrike contient un rapport dans lequel Asperger la décrit comme «mentalement extrêmement retardée, sévèrement autiste» et «sévère», fardeau "à la maison. Au cours d'une année, il a observé un processus de «désintégration cérébrale» qui l'a conduit à recommander un foyer pour enfants handicapés mentaux. ¹⁰⁵ Il n'y a pas suffisamment de preuves pour déterminer avec certitude pourquoi il a décidé dans un sens ou dans l'autre, bien que dans les cas de Herta et (moins clairement) d'Elisabeth, l'attitude des parents ait pu jouer un rôle. Les éléments de preuve dans ces deux affaires donnent à penser qu'au moins dans les circonstances données, il acceptait le meurtre d'enfants handicapés en dernier recours. Cela doit être gardé à l'esprit lors de l'évaluation du rôle d'Asperger dans une vague de transferts à Spiegelgrund qui a entraîné la mort d'un nombre considérable d'enfants.

En décembre 1941, les autorités de Niederdonau (la province entourant Vienne) remarquèrent que les patients du pavillon des enfants de l'hôpital psychiatrique de Gugging ne fréquentaient pas l'école, bien qu'ils n'aient pas été dispensés. ¹⁰⁶ Un comité d'experts a donc été convoqué pour évaluer les enfants en ce qui concerne leur «éducabilité». Les enfants évalués comme «éducables ni dans une école spéciale, ni dans un établissement psychiatrique» devaient être «remis à l'opération du Dr Jekelius dès que possible». ¹⁰⁷ Cette formulation implique que les destinataires du document savaient qui était le Dr Jekelius et que les enfants jugés «inéducables» par le comité devaient être tués.

En raison de chevauchements de compétences (l'hôpital de Gugging était sur le territoire viennois et propriété de la ville, mais loué à l'administration de Niederdonau), le comité était composé de sept membres des deux provinces.

Asperger a été invité à se joindre en tant que conseiller médical pour le système scolaire spécial de Vienne. Il était le seul expert sur Heilpädagogik dans le comité et le seul clinicien avec des qualifications scientifiques (le seul autre médecin était le directeur de l'établissement psychiatrique de Gugging, le psychiatre Josef Schicker, 1879-1949).

Après que 106 enfants aient été transportés en mars et mai 1941 au centre d'homicide de Hartheim, à la fin de l'année, 220 patients restaient dans le service. Dans le rapport de la commission, daté du 16 février 1942, tous les enfants d'âge scolaire étaient classés en différentes catégories, 35 (9 filles et 26 garçons) étant étiquetés comme «inéducables» et «inemployables», les mots-clés pour «euthanasie». Le rapport n'inclut pas leurs noms, ce qui rend impossible d'établir avec certitude ce qui leur est arrivé individuellement. ¹⁰⁸ Cependant, il existe des preuves d'un certain nombre de transferts ultérieurs de Gugging à Spiegelgrund avec des résultats fatals. ¹⁰⁹

Le 20 mai 1942, trois mois après la convocation de la commission à Gugging, neuf garçons ont été transférés à Spiegelgrund. Tous étaient morts en quelques mois. À la fin de l'année, 20 autres enfants (9 filles et 11 garçons) ont suivi, pour connaître le même sort. En 1943, 12 enfants (8 garçons et 4 filles) ont été emmenés à Spiegelgrund, dont aucun n'a survécu. ¹¹⁰ Le taux de mortalité de 100% indique que ces enfants ont été envoyés à Spiegelgrund pour mourir. Le laps de temps écoulé entre la visite de la commission et certains transferts est probablement dû au fait que Spiegelgrund était en train de manquer régulièrement de capacité; il est également possible que, dans certains cas, d'autres observations aient été jugées nécessaires.

La commission s'est appuyée sur des suggestions préparées par Schicker mais a examiné les enfants individuellement et a pris une décision dans chaque cas. Parmi un groupe de 50 enfants que le directeur a jugé inapte à l'école et qui souhaitaient rester à Gugging, le comité a trouvé 18 personnes qui, à leur avis, justifiaient d'autres efforts pédagogiques. Cependant, concernant les 35 enfants placés dans la catégorie la plus basse par Schicker, la commission a confirmé son verdict dans tous les cas: *«Les enfants d'âge scolaire qui sont incultes, incapables de développement ou d'occupation [nicht bildungs- und entwicklungs- bzw. beschäftigungsfähig] ont été examinées et il a été déterminé que dans aucun de ces cas, on ne pouvait s'attendre à des résultats éducatifs remarquables. »* ¹¹¹ En changeant le diagnostic pour 18 enfants du premier groupe, la commission a amélioré leurs chances d'être envoyés dans une école spéciale plutôt que de rester à l'hôpital psychiatrique, ce qui signifie qu'ils couraient un moindre risque d'être sélectionnés pour être tués. Malgré cela, 20 enfants des 50 premiers se sont retrouvés victimes d'«euthanasie» à Spiegelgrund, en plus des 35 enfants dont la classification comme cas désespérés d'euthanasie avait été confirmée par le comité. Au total, 59 des 158 enfants évalués par la commission sont morts à Spiegelgrund avant la fin de la guerre, soit un taux de mortalité de 37,3%. ¹¹²

La commission était-elle en mesure de sauver au moins certains des enfants si elle l'avait voulu? En raison des sources limitées disponibles, cette question ne peut pas être résolue de manière concluante. Ce qui peut être démontré, cependant, c'est qu'au moins dans certains cas, leurs familles ont voulu les prendre en charge mais n'ont pas été autorisées à le faire par les autorités. Engelbert Deimbacher était un patient au pavillon des enfants lors de la visite de la commission. Il était sourd-muet depuis sa naissance en 1929. Son dossier mentionne une hydrocéphalie et un handicap mental sévère. Bien qu'il ne puisse pas aller à l'école, il espérait pouvoir améliorer ses capacités physiques pour accomplir des tâches simples. Il a été décrit comme vivant et sociable. Le dossier d'Engelbert contient trois lettres de son père demandant qu'il soit remis à sa garde, dont la dernière a été reçue le 15 février 1942, 3 jours avant la visite de la commission. Les demandes ont été refusées à toutes les trois reprises, la dernière sous prétexte que de nouveaux examens étaient nécessaires. Le 20 mai 1942, Engelbert est transféré à Spiegelgrund, où il meurt le 8 novembre. ¹¹³ Dans le cas de Georgine Schwab (née en 1934), sa grand-mère a plaidé à plusieurs reprises pour sa libération, sans succès. ¹¹⁴ Les fichiers contiennent de nombreux exemples similaires prouvant que ces enfants n'étaient ni indésirables ni mal aimés. ¹¹⁵

Dans ce cas, il semble que'Asperger était un rouage fonctionnel dans une machine mortelle. Même si la responsabilité ultime de la mort de ces enfants est tombée sur Schicker, le directeur de Gugging, qui a approuvé les transferts, et sur le personnel de Spiegelgrund, l'épisode montre que les autorités ont fait confiance à Asperger pour la sélection des enfants.

Les diagnostics d'Asperger comparés à ceux de Spiegelgrund

Dans ses publications, Asperger a projeté une image de lui-même comme étant bienveillante, optimiste et affectueuse envers les enfants qui lui sont confiés - une caractérisation reprise dans la littérature biographique. Bien qu'il y ait peu de doute qu'il était passionné par son travail et se souciait sincèrement de beaucoup de ses patients, dans le contexte de cet article, nous devons nous demander si cette attitude positive s'étendait aux enfants qui n'espéraient pas de développement futur ou qui défiaient les attentes pour les éduquer ou les discipliner. Basé sur le récit promu par Asperger lui-même et d'autres qui ont pris ses marques, on s'attendrait à trouver des différences considérables entre ses rapports sur les enfants troublés et ceux écrits par des collègues engagés dans l'idée de vies indignes et leur exclusion du corps politique.

Les dossiers de 46 enfants qui ont été examinés à la fois par Asperger dans son pavillon Heilpädagogik et à

Spiegelgrund permettent de le mettre à l'épreuve; parmi ces 46 enfants, 6 sont décédés dans l'établissement "euthanasie"; leurs cas, y compris ceux de Herta et Elisabeth Schreiber, sont discutés ci-dessus. L'analyse suivante se concentre sur les 40 enfants restants (12 filles, 28 garçons), qui ont survécu à Spiegelgrund et ont ensuite été transférés dans d'autres institutions ou libérés.¹¹⁶ Dans dix de ces cas, Asperger a explicitement appelé à un transfert à Spiegelgrund, et dans quatre, il a recommandé une «institution sous direction pédagogique curative», qui désigne également le Spiegelgrund.¹¹⁷ Bien que d'autres instances - en particulier la Youth Welfare Administration - aient également été impliquées dans la détermination de ce qui allait arriver aux enfants, Asperger était le principal expert dans le domaine, et ses rapports de diagnostic et recommandations étaient souvent décisifs.

Contrairement à Herta et Elisabeth Schreiber, dans les 14 cas en question, rien n'indique qu'Asperger s'attendait à ce que les enfants qu'il recommandait pour être transférés à Spiegelgrund (explicitement ou par suggestion) y soient tués. Bien que le centre de Spiegelgrund ait été créé pour mettre en œuvre le programme «euthanasie» des enfants, il surveillait les enfants ayant des problèmes de développement ou autres, hébergeait des nourrissons avec des handicaps moins sévères et servait de centre disciplinaire au système de protection de la jeunesse. [81] Les conditions de ces 14 enfants ne semblent pas avoir été si sévères qu'elles en aient fait des cibles d'extermination, bien que leur envoi à Spiegelgrund les expose néanmoins à des risques considérables. Selon le témoignage des survivants, les enfants étaient régulièrement soumis à la violence, y compris des formes médicalisées de torture, et les plus âgés vivaient dans la peur d'être tués.¹¹⁸

L'échantillon de 40 survivants de Spiegelgrund précédemment examiné par Asperger comprend 30 cas avec une documentation suffisante pour permettre une comparaison entre les évaluations d'Asperger et celles de ses collègues directement impliqués dans le meurtre d'enfants handicapés (les cas exclus de la comparaison directe faute de documentation suffisante incluent Friedrich K., qui correspondait au profil de la «psychopathie autistique»¹¹⁹). Y a-t-il des preuves dans ces dossiers qu'Asperger a tenté de dresser un portrait positif des enfants afin de minimiser le risque qu'ils couraient des politiques d'hygiène raciale des nazis? Certes, la comparaison directe soulève certains problèmes: les évaluations variaient en longueur et en profondeur, elles ne respectaient pas les normes diagnostiques communes, et il s'écoulait parfois beaucoup de temps entre elles pour que les conditions des enfants puissent évoluer entre-temps, mieux ou moins bien, pour le pire. Malgré ces limites, les dossiers représentent une opportunité unique d'évaluer le travail d'Asperger en tant que diagnosticien dans le contexte institutionnel et méthodologique de son temps et de son lieu. Spiegelgrund, établi non seulement pour l'euthanasie des enfants mais aussi pour les enfants "difficiles" ou "asociaux", incarne la mise en œuvre de l'hygiène de la race en pédiatrie, en psychiatrie de la jeunesse et dans le bien-être des jeunes. Les cadres supérieurs de Spiegelgrund (auteurs ou signataires des rapports médicaux analysés ici) étaient des nazis et des hygiénistes de la race. Dans ce contexte, tout biais systématique qu'Asperger aurait pu avoir en faveur de ses patients devrait être visible dans cet échantillon. Et pourtant, sur ces 30 cas, il n'y en a que 2 dans lesquels Asperger semble juger les enfants moins durement que ses pairs de Spiegelgrund. Dans 16 ou un peu plus de la moitié des cas, Asperger et les diagnosticiens de Spiegelgrund sont arrivés à des conclusions comparables. Dans les 12 autres cas, Asperger a adopté une vision plus négative et, dans certains cas, totalement désobligeante de ses patients..

Gerald St. est le deuxième garçon de l'échantillon qui, outre ce que l'on a appelé Friedrich K., a été qualifié, entre autres, d'«autiste». Asperger l'a vu en juillet 1941, alors qu'il avait 28 mois. Il lui diagnostiqua un «retard intellectuel» et une «personnalité perturbée», et plus spécifiquement une «restriction du contact personnel, des impulsions brusques, des affects accrus et inadéquats et des mouvements stéréotypés». Dans le contexte d'une «communauté normale d'enfants» il considérait le garçon comme un «fardeau insupportable» et recommandait donc des soins privés ou un transfert à Spiegelgrund.¹²⁰ Gerald a été admis à Spiegelgrund 8 mois plus tard, via deux autres institutions. La première évaluation psychologique à Spiegelgrund est arrivée à des conclusions similaires: "retardé intellectuellement, surtout en ce qui concerne le langage", "impulsivité" et "tendance à des crises de colère." "Il est très difficile d'établir un contact, l'enfant parle juste de manière spontanée et autiste . » Le diagnostic général était « neuropathie. »¹²¹ Un an plus tard, Heinrich Gross (1915-2005), l'un des plus célèbres autrichiens des auteurs de l'« euthanasie », est venu à un résultat beaucoup plus optimiste et a recommandé la libération de Gerald avec la prise en charge par ses grands-parents car Gerald, bien que toujours en retard dans son développement global, avait rattrapé en ce qui concerne ses capacités mentales. Gross a maintenant décrit le garçon comme émotionnellement sensible, joyeux et excitable.¹²² Ceci est un exemple de «l'optimisme pédagogique» réputé d'Asperger qui sonnait creux devant ce qu'il a réellement écrit dans les dossiers de ses patients.

Gerald a été initialement décrit dans des termes similaires par Asperger et Spiegelgrund. Leo A., en revanche, est un exemple typique des 12 cas sur 30 dans lesquels Asperger apparaît plus sévère que ses pairs. Né en avril 1936 d'une mère célibataire, Leo a été placé en famille d'accueil immédiatement après sa naissance. À quatre ans, Leo était un enfant intelligent mais difficile. Il a souffert de crises de colère et a été accusé de cruauté envers les animaux. En novembre 1940, il fut envoyé dans le pavillon d'Asperger pour observation et diagnostic. Dans son évaluation, Asperger qualifiait Leo de «garçon très difficile, psychopathe d'un genre qui n'est pas fréquent chez les jeunes enfants». Bien qu'il soit «intellectuellement en avance sur son âge», Asperger a souligné «l'impulsivité accrue» du garçon. et ses "actes de malveillance effectués avec grande habileté." La recommandation d'Asperger contient une expression qu'il a souvent utilisée pour caractériser son style idéal d'éducation: Ce dont le garçon avait besoin était la «*guidance souveraine*» (sehr überlegene Führung) que seule une institution suivant les principes du Heilpädagogik (comme Spiegelgrund) pouvait

fournir.¹²³ Leo a été envoyé à Spiegelgrund 4 mois plus tard, après un séjour avec sa tante. Après 4 mois d'observation, Erwin Jekelius et Heinrich Gross ont signé leurs propres évaluations: Leo était «très bien développé à tous égards et très intelligent». Il a été trouvé solitaire et retiré en compagnie d'autres enfants et facilement irrité, mais il n'a causé aucune difficulté. Bien que pas très utile envers les autres enfants, aucun signe d'un manque d'empathie (*Gemütsarmut*) n'avait été observé. La recommandation de Jekelius et Gross était de rendre le garçon à son père, car ils pensaient que les difficultés qui avaient conduit à son hospitalisation avaient été causées par son environnement en famille d'accueil. Le diagnostic de «psychopathie» d'Asperger - avec son implication d'une condition constitutionnelle, potentiellement perpétuelle - n'avait aucun mérite aux yeux de son ancien collaborateur Jekelius.¹²⁴

Dans ce cas comme dans d'autres, la croyance d'Asperger dans la prépondérance étiologique des facteurs constitutionnels innés (ou, alternativement, des dommages cérébraux organiques) l'a conduit à des verdicts négatifs sur ses patients, qui pourraient facilement se transformer en prophéties auto-réalisatrices.

Le rapport d'Asperger sur un autre enfant de 4 ans, Karl E. (comme Léo un enfant adoptif), est tout aussi sévère et dépourvu de tout biais positif discernable par rapport aux diagnostics produits à Spiegelgrund. Asperger le caractérisa comme «un nourrisson psychopathe qui provoque des difficultés pédagogiques considérables: irritabilité marquée [...], tendance à des réactions négativistes et actes de malveillance, caractère exigeant». Il recommande le transfert vers une institution fermée comme seule possibilité viable pour le garçon, concédant que dans ce cas, le garçon avait un potentiel grâce à son intelligence.¹²⁵ Après plusieurs mois d'observation à Spiegelgrund, Jekelius a conclu que «contrairement à l'évaluation à la clinique pédiatrique, le diagnostic de psychopathie n'a pu être confirmé.» Le comportement du garçon n'était pas hors de la normale: il était «très intelligent» et «résolu» avec facilité "les questions et les puzzles mis à lui par le psychologue.¹²⁶

Le cas de Johann K., âgé de 16 ans, illustre la tendance d'Asperger à minimiser l'importance de la situation des enfants (y compris les cas de maltraitance et d'abus) et à expliquer les difficultés qu'ils ont rencontrées (ou causées aux soignants). Asperger a qualifié Johann de «semi-imbécile», tout en admettant que ses réussites scolaires n'étaient pas si mauvaises, étant donné qu'il avait raté des années d'école à cause de la tuberculose osseuse. Asperger voyait le principal problème dans «l'irritabilité sévère et le manque d'inhibition à tous égards» (*agressions sévères, surexcitabilité sexuelle, prodigalité, paresse*). »À condition d'être placé sous «des conseils très souverains et inexorables », Asperger pensait possible que Johann pourrait être utilisé pour du travail non qualifié. Partis avec ses parents ou grands-parents, Asperger considérait le garçon comme un «danger pour son environnement» qui finirait sans aucun doute par «être complètement négligé». Il recommanda de retirer le garçon de sa famille et de le diriger vers une institution fermée.¹²⁷ Pour des raisons inconnues, Johann n'a pas été envoyé à l'institution recommandée par Asperger, mais à Spiegelgrund. Ernst Illing, successeur de Jekelius, a convenu avec Asperger que le développement intellectuel du garçon manquait. Contrairement à Asperger, Illing a souligné un prétendu «fardeau héréditaire» basé sur la conduite morale de sa mère et a évoqué la possibilité d'une stérilisation. Et pourtant, l'évaluation d'Illing sur le caractère de Johann restait plus optimiste que celle d'Asperger: à son avis, le principal problème avait été un manque d'«encouragement pédagogique»; En dépit de son enfance difficile, le garçon souffrait de «pas d'anomalies majeures», à part un manque d'initiative qu'Illing attribua à ses longs séjours à l'hôpital. Il n'a pas non plus besoin de soins institutionnels, en recommandant plutôt un placement avec une famille d'accueil dans l'une des «banlieues rurales de Vienne.»¹²⁸

Un autre exemple de la tendance d'Asperger à minimiser les conséquences de la négligence ou de l'abus sont ses commentaires sur deux sœurs de 7 et 5 ans, qu'il a vues en février 1941 parce que leur mère avait des difficultés avec elles. Il écrivit que Charlotte (la plus jeune) était «plus sévèrement dégénérative que sa sœur», «intellectuellement clairement attardée» et «toujours prête à commettre des méfaits graves», la mère, qu'il qualifiait de «pas très intelligente et mentalement légèrement étrange», était à son avis pas en mesure de faire face aux deux filles, nécessitant leur placement immédiat dans une institution fermée.¹²⁹ La conclusion d'Illing sur Charlotte, en revanche, soulignait qu'elle avait passé les premières années de sa vie dans des institutions et dans des familles d'accueil et que sa mère l'avait gravement négligée lorsqu'elle en avait pris la garde. Là où Asperger avait vu des signes de «dégénérescence», Illing attribuait carrément les difficultés de Charlotte (et son léger «retard mental») à la négligence qu'elle avait subie, bien qu'il ait également signalé des déficiences héréditaires présumées dans sa famille.¹³⁰

Comme mentionné, sur ces 30 cas, il n'y en a que 2 où Asperger semble avoir pris une position plus positive que ses pairs de Spiegelgrund: En novembre 1938, il a vu Johann T., 6 ans, qu'il a décrit comme «un Éthique, faible d'esprit, qui ne reconnaît aucun danger et qui, à moins d'être constamment surveillé, se met en danger lui-même et ses environs.» Asperger recommandait l'institutionnalisation au centre de redressement de Biedermannsdorf près de Vienne (Spiegelgrund n'avait pas encore été établi).¹³¹ À Biedermannsdorf, comme dans des institutions similaires, les enfants étaient régulièrement soumis à des violences émotionnelles, physiques et sexuelles de la part de leurs pairs et du personnel [88] . Il n'est donc pas surprenant que Johann n'ait pas beaucoup progressé au cours des années suivantes. En mai 1941, Jekelius a diagnostiqué le garçon comme «inculte» et un «imbécile» et a exigé son transfert à Spiegelgrund. Malgré ce diagnostic dangereux, Johann a survécu à l'établissement d'"euthanasie", bien que son destin ultérieur reste inconnu.¹³² Le diagnostic d'Asperger dans ce cas semble plus clément et optimiste, mais il est possible

que l'état de Johann se soit détérioré pendant les 30 mois entre les deux diagnostics, surtout à la lumière des conditions défavorables à Biedermannsdorf.

Le second cas est également non concluant. En octobre 1940, Asperger a vu Hildegard P., âgée de 16 ans, parce que son mode de vie libertin avait éveillé les soupçons de l'autorité. Bien qu'il la décrive en termes peu flatteurs (*«pas beaucoup d'inhibitions sexuelles»*), il recommande de confier Hildegard à sa mère mais de la placer sous la surveillance étroite du NSV ¹³³. Sept semaines plus tard, Jekelius décide d'institutionnaliser Hildegard sur la base de sa *«dépravation sexuelle»*. Bien qu'il y ait de nombreux exemples dans lesquels Asperger n'a pas hésité à engager des filles dans des institutions fermées pour des motifs similaires, dans ce cas, il a montré plus de clémence. Pour Hildegard, cela signifiait la différence entre la liberté et l'enfermement dans une maison de redressement. ¹³⁴

Les cas analysés ici démontrent qu'Asperger ne s'est pas abstenu de diagnostics tels que la «faiblesse d'esprit», ce qui pouvait entraîner de graves dangers dans le cadre d'un système de protection de la jeunesse dominé par une idéologie éliminatoire envers les membres les plus faibles de la société. À cet égard, cependant, Asperger a montré une certaine retenue. Comme indiqué dans la section précédente, si le personnel de Spiegelgrund incluait régulièrement des informations sur les *«qualités héréditaires»* des patients et de leurs familles et parfois même sur la possibilité de stérilisation (forcée), Asperger évitait dans la plupart des cas de telles références.

En dehors de cette qualification, l'échantillon ne prouve pas qu'Asperger se soit montré plus bienveillant envers ses patients que ses pairs de Spiegelgrund en étiquetant les enfants avec des diagnostics qui pourraient avoir un impact énorme sur leur avenir, bien au contraire. Comme beaucoup de ses collègues, Asperger avait une tendance marquée à séparer les enfants de leurs familles - qu'il considérait souvent comme dysfonctionnelles - et à les engager dans des institutions fermées. Bien sûr, de nombreux enfants étaient exposés à la violence ou à la négligence à la maison, et l'éducation institutionnelle en principe aurait pu être un moyen de les protéger. Trop souvent, cependant, il semble qu'Asperger préférât l'environnement pédagogique d'une institution hiérarchique au domicile fourni par des parents qu'il considérait comme névrosés, incapables ou simplement trop «faibles» pour s'occuper de leur enfant. En pratique, bien que peut-être malgré ses meilleures intentions, cela signifiait qu'il envoyait régulièrement des mineurs à des institutions susceptibles d'abus et de violence ^[89].

En 1941, Asperger envoya un garçon de 15 ans dans un «camp d'éducation ouvrière pour les jeunes travailleurs» en Bavière parce qu'il espérait qu'une discipline stricte et le travail forcé aideraient à soulager ses graves symptômes hypocondriaques. ¹³⁵ Bien que cette affaire soit à certains égards inhabituelle, elle illustre à quel point l'approche d'Asperger peut être autoritaire. Les dossiers conservés par sa clinique sont pleins d'exemples révélant comment il considérait la discipline stricte et la «guidance souveraine» (*überlegene Führung*, une phrase de signature dans ses rapports écrits) comme la réponse à plusieurs problèmes de ses patients (et de leurs soignants). ¹³⁶

Asperger dans les années d'après-guerre

Ce n'est pas le lieu de donner un compte rendu complet de la carrière d'Asperger après-guerre, qui a duré plus de trois décennies, donc je me limiterai à quelques points qui sont pertinents dans le contexte de cet article. On sait peu de choses sur la vie d'Asperger pendant les deux dernières années de la guerre qu'il a passées dans la Wehrmacht. Après neuf mois d'entraînement et de service à Vienne et à Brünn / Brno, il est envoyé en Croatie en décembre 1943 avec la 392ème division d'infanterie, déployée pour la «protection» des territoires occupés en Yougoslavie et la lutte contre les «partisans». Les tactiques des forces contre les troupes irrégulières en Yougoslavie comprenaient des massacres de civils en otages ou en représailles, entraînant des dizaines de milliers de morts ([⁹⁰]: 161). Asperger a brièvement mentionné ses expériences de guerre dans son interview de 1974:

« [...] J'étais à la guerre, j'ai été déployé en Croatie dans la guerre anti-partisane ... Je ne voudrais pas manquer aucune de ces expériences. Il est bon qu'un homme sache comment il se comporte en danger mortel, avec les balles qui sifflent. C'est aussi un terrain d'essai. Et un terrain où l'on doit prendre soin des autres. C'est aussi un grand cadeau du destin que je n'ai jamais eu à abattre qui que ce soit [³]. »

¹³⁸

Après la défaite de l'Allemagne nazie, Asperger est retourné à la clinique pédiatrique de l'université de Vienne. Le pavillon Heilpädagogik a été gravement endommagé par un attentat à la bombe qui a également tué Viktorine Zak, l'assistante la plus proche d'Asperger [³]. Le 1er septembre 1945, Asperger demanda la confirmation de l'Habilitation qu'il avait obtenue en 1943 - tous les diplômes décernés pendant la période nazie furent annulés à la Libération, en attendant une enquête sur les antécédents politiques du candidat. Comme il a été mentionné, en 1938, Asperger avait rejoint l'Organisation nationale du bien-être socialiste (NSV) et le Front allemand du travail (DAF) et avait fait une demande d'adhésion à la Ligue national-socialiste allemande des médecins (NSDÄB). ¹³⁹ Contrairement aux formations de partis telles que les SS ou les Jeunesses hitlériennes, celles-ci étaient considérées comme des «organisations affiliées» du parti nazi et ne faisaient pas partie du NSDAP lui-même. Cette distinction a permis à Asperger de faire table rase sous l'application autrichienne de la dénazification puisqu'il n'avait jamais rejoint le NSDAP. Il a évité les interruptions de carrière que beaucoup de ses collègues ont rencontrées et a conservé son poste de responsable du

pavillon Heilpädagogik. En outre, de juillet 1946 à mai 1949, il a été directeur provisoire de la clinique pédiatrique. En 1957, il a déménagé à Innsbruck, où il a dirigé la clinique pédiatrique universitaire locale jusqu'en 1962, date à laquelle il a été officiellement nommé président de la clinique pédiatrique de Vienne, le poste le plus prestigieux de la pédiatrie autrichienne. ¹⁴¹

En ce qui concerne le passé nazi de l'Autriche, à en juger par ses écrits, Asperger faisait partie du mur de silence établi pendant les premières années après la guerre. Il a fait une référence rare à la période nazie dans son discours de retraite de la clinique de Vienne en 1977, évoquant vaguement «l'arrogance, l'orgueil et les iniquités cruelles des Allemands» qui avaient «inexorablement conduit à la guerre» et «de terribles souffrances». "Comme dans son interview de 1974 [⁴], il a peint la guerre en termes de ses expériences personnelles comme une opportunité d'apprentissage existentiel ([⁴]: 196, [⁹¹]: 217). Selon certains, Asperger a risqué sa vie en 1938 pour dénoncer la menace que l'idéologie de l'hygiène raciale faisait peser sur les enfants dont il avait la garde. En 1977, alors qu'il abordait explicitement la guerre dans un discours résumant son héritage intellectuel, il ne tenait pas à mentionner le national-socialisme, ses millions de victimes ou même les centaines d'enfants, dont certains étaient ses patients, qui avaient été tués pratiquement sous ses yeux .

Bien que plus tard au cours de sa carrière, il ait représenté la pédiatrie dans son ensemble, Heilpädagogik demeura sa principale préoccupation. Au moins en Autriche, il a dominé le domaine pendant des décennies, réduit seulement par la concurrence de la discipline émergente de la psychiatrie de la jeunesse. À en juger par ses écrits après 1945, les principes centraux de sa pensée et son approche pédagogique sont demeurés relativement inchangés. Sur le plan conceptuel, il voyait ses principaux adversaires dans les représentants de la psychanalyse et des théories connexes centrées sur les processus psychologiques dynamiques et les expériences de l'enfance ([⁷⁶]: 2-3, 272, et de nombreux autres passages). En principe, il s'est également distancé du déterminisme génétique typique de l'hygiène raciale nazie, au moins dans la mesure nécessaire pour revendiquer un espace pour sa propre discipline et ses options thérapeutiques ([⁷⁶]: 55). Pourtant, malgré son «optimisme pédagogique» souvent souligné, il croyait que ses patients étaient une «sélection d'enfants avec des dommages constitutionnels endogènes» ([⁷⁶]: 79). Il n'est donc pas surprenant qu'il se réfère à son travail comme un combat héroïque et souvent désespéré contre les terribles difficultés des déficiences constitutionnelles de toutes sortes ([⁷⁶]: 272-5). Un exemple typique de son approche est un document de 1952 sur la «psychopathologie des jeunes criminels», dans lequel il a nommé trois groupes d'enfants avec des défauts constitutionnels ou organiques comme particulièrement enclins à commettre des crimes: le type soi-disant «instable» (ou «désorganisé»),, ceux qui ont des lésions cérébrales induites par l'encéphalite, et les " autistes, avec des instincts perturbés, en particulier ceux avec une intelligence normale ou supérieure à la moyenne "([⁹²]: 31).

En dépit de son accent sur l'hérédité et la constitution, il a surtout évité les références explicites à l'eugénisme qui, du fait de son association avec les crimes nazis, était discrédité dans le discours scientifique dominant, du moins en Autriche et en Allemagne. Dans un passage de son manuel, il a critiqué le terme «indigne de vivre» et a souligné la nécessité de consacrer les meilleures écoles et les meilleurs enseignants à l'éducation des handicapés mentaux ([⁷⁶]: 93). Cependant, dans un livre avec très peu de références globales, il cite également Otmar von Verschuer (1896-1969), l'un des principaux hygiénistes de la race dans l'Allemagne nazie avec des liens avec Josef Mengele [⁹³ , ⁹⁴], et Johannes Lange (1891-1938), contribuant à la «Bible» de l'hygiène de la race des nazis [⁹⁵], utilisant leur double recherche pour renforcer son point de vue sur l'importance de l'hérédité ([⁷⁶]: 53-4, 140, 144, 207, 274). Dans son manuel sur Heilpädagogik, Asperger a également inclus le passage suivant sur les dangers eugéniques de «faiblesse d'esprit»:

« Des études multiples, surtout en Allemagne, ont montré que ces familles procréent en nombre nettement supérieur à la moyenne, surtout dans les villes. [Ils] vivent sans inhibitions, et s'appuient sans scrupule sur le bien-être public pour élever ou aider à élever leurs enfants. Il est clair que ce fait présente un très grave problème eugénique, dont la solution est loin d'autant plus que les politiques eugéniques du passé récent se sont avérées inacceptables d'un point de vue humain » ([⁷⁶]: 88). . ¹⁴³

Alors que l'eugénisme n'apparaissait que de façon périphérique à Asperger, l'idée d'une «infériorité générale du système nerveux» héréditaire comme base étiologique commune de la plupart des troubles de l'enfance était d'une importance capitale pour lui (III, 1-3, 53). -61, 272). Dans un certain nombre de passages, ceci est lié au concept de «stigmates dégénératifs» - de petites anomalies corporelles, censées indiquer la «constitution dégénérative» de certains de ses patients ([⁷⁶]: 84, 85, avec une référence à Lombroso, 86-7, 125, 142, 194).

Une conséquence troublante de cette approche est la manière dont Asperger a considéré l'abus sexuel des enfants. Il était convaincu que les victimes d'abus sexuels partageaient une disposition constitutionnelle commune et certains traits de caractère tels que «l'impudence», les amenant à «attirer» de telles expériences, tandis que les enfants ayant des «forces défensives naturelles» devraient être capables de les «rejeter» (⁹⁶]: 27). ¹⁴⁴ Si un enfant a subi un traumatisme à la suite d'un abus ou d'un viol, Asperger a de nouveau considéré cela comme un signe de faiblesse constitutionnelle inhérente, car une «personnalité saine» devrait être capable de «dépasser» même les «violences sexuelles», souffrir de tout dommage en termes de développement psychologique ([⁹⁶]: 24, [⁷⁶]: 58-60, 197, 262-3). Dans son manuel, les seuls exemples offerts à ce sujet sont des cas où l'abus était présenté comme une fabrication de l'enfant, renforçant l'impression que les victimes étaient toujours responsables, soit parce qu'elles fantasmaient, soit parce qu'elles

mentaient, soit parce que ils avaient "provoqué" les actes en raison de leur prédisposition constitutionnelle ([76]: 233, 250-6). ¹⁴⁵

Le cas de Edith H., 15 ans, illustre la continuité de la réflexion d'Asperger sur les abus sexuels des nazis à l'après-guerre. Edith a été admise au pavillon Heilpädagogik en avril 1941 parce qu'elle avait été agressée sexuellement par un homme de 40 ans. Dans son rapport, Asperger l'a appelée «*sous-développée en ce qui concerne l'intellect et le caractère*». Il a déploré qu'elle ait manqué de «*sens moral*» et n'ait montré aucun remords sur ce qui s'était passé. Il a recommandé de la placer dans des services de protection sociale permanents (*Fürsorgeerziehung*), non seulement en raison de sa «*grave dépravation sexuelle*», mais aussi en raison du danger moral qu'elle aurait posé pour son environnement. Quelques mois plus tard, conformément à la recommandation d'Asperger, la cour ordonna son admission forcée à Spiegelgrund. Pendant son séjour, selon le médecin Helene Jokl et le directeur de Spiegelgrund, Erwin Jekelius, elle était amicale, serviable et compatissante, mais aussi paresseuse et sensible aux influences positives et négatives. Contrairement à Asperger, ils considéraient son intelligence moyenne, mais faisaient écho à son opinion sur la «*dépravation sexuelle*» d'Edith. Ils recommandèrent de l'envoyer à Theresienfeld, un centre de rééducation pour filles. ¹⁴⁶

Dans la même veine, Asperger a rejeté la possibilité que des enfants en bonne santé constitutionnelle puissent souffrir d'un traumatisme lié à la guerre. Tout symptôme observable était encore dû soit à un vice constitutionnel inné, soit au désir d'obtenir des avantages matériels, tels que les pensions ([76]: 141, 194). ¹⁴⁷ Le cas de Max G. est un exemple de l'impact que cette focalisation étroite sur la prétendue «constitution» d'un enfant pourrait avoir sur sa vie. En 1938, alors que Max avait 6 ans, sa famille a été déchirée par la politique anti-juive des nazis. Son père juif a été forcé de divorcer et a passé 5 ans dans un camp de concentration. Avec sa mère, Max déménagea ensuite à Znojmo, une ville annexée à la Tchécoslovaquie après l'accord de Munich de 1938, d'où il fut expulsé avec la population germanophone en 1945. À 14 ans, il vivait dans une Vienne déchirée par la guerre avec son père. En août 1946, Asperger rédigea un avis d'expert pour le tribunal pénal des mineurs sur Max, accusé d'une série de vols. Dans son évaluation, aucun mot ne faisait allusion au sort du père du garçon ou au fait que, en tant que «demi-juif», il avait lui-même été menacé de persécution pendant la moitié de sa vie. Alors que d'autres documents du dossier soulignaient que le garçon avait terminé ses études avec de bonnes notes malgré sa situation difficile, Asperger le décrit comme «*intellectuellement clairement déficient*». Sur la base de la «sur-familiarité» et de la «manque de fiabilité» du garçon, il l'a diagnostiqué comme «psychopathe épileptoïde, "une condition qu'il a décrite comme le contraire de la" psychopathie autistique "en ce qui concerne le comportement social. En novembre 1946, après que Max fut renvoyé d'un apprentissage qui était considéré comme sa dernière chance de prouver sa valeur, basé sur le diagnostic et la recommandation d'Asperger, le garçon fut envoyé à la maison de correction d'Edgenburg. ¹⁴⁸

Comme dans d'autres pays, le public autrichien a été confronté au cours des dernières années à une vague de révélations sur les institutions omniprésentes de violence, d'abus et de négligence mises en place pour protéger les enfants de telles conditions [74 , 97-103]. Il en va de même pour les enfants handicapés, qui sont souvent placés dans des institutions de type asile où ils sont privés de réadaptation ou de thérapie et exposés à une hospitalisation sévère [104 , 105]. ¹⁴⁹ Dans ce contexte, une évaluation critique de la marque Heilpädagogik d'Asperger avec sa «**dominance marquée de concepts pédagogiques restrictifs**» ([74]: 611) est attendue depuis longtemps. Plus précisément, ce qu'il faut étudier, c'est la façon dont les idées préconçues des «*constitutions héréditaires*» sont à l'origine de la plupart des troubles mentaux, son préjugé contre les victimes d'abus sexuels et autres, sa foi inébranlable dans les avantages des établissements d'enseignement fermés. sous l'autorité de «*l'éducateur de génie*» - l'idéal d'une figure imposante qu'il s'était créée - ont eu des répercussions sur la vie de milliers d'enfants souvent stigmatisés par l'étiquette de «*vice constitutionnel*» pour des raisons scientifiquement douteuses et institutionnalisées .

Conclusions

Le but de cet article est de fournir une base factuelle pour le débat sur la carrière de Hans Asperger à Vienne pendant la période nazie. La conclusion principale est que le récit d'Asperger comme adversaire de principe du national-socialisme et défenseur courageux de ses patients contre «l'euthanasie» nazie et d'autres mesures d'hygiène de race doit être révisé à la lumière des preuves examinées. Ce qui émerge est un rôle beaucoup plus problématique joué par ce pionnier de la recherche sur l'autisme et l'homonyme du syndrome d'Asperger. Kondziella, dans son article de 2009 sur les éponymes neurologiques ayant des racines dans la période nazie, attribue un «*rôle ambivalent*» à Asperger, le classant comme ni «auteur» ni «manifestant» ([11]: 59). Cette vaste catégorisation ¹⁵⁰ doit être réévaluée maintenant que nous avons une base pour une évaluation beaucoup plus détaillée et fondée sur des preuves du rôle problématique d'Asperger pendant cette période sombre.

Les choix d'Asperger après l'Anschluss de l'Autriche à l'Allemagne nazie sont mieux compris dans le contexte de sa socialisation politique pendant ses premières années dans le Bund Neuland, une organisation combinant à la fois l'idéologie *völkisch* catholique et pangermaniste. Dans les années qui ont précédé mars 1938, le Bund est devenu un cheval de Troie pour les activistes nazis illégaux. Bien qu'il n'y ait aucune preuve qu'Asperger ait activement soutenu le nazisme avant 1938, il y avait un terrain idéologique commun, comme il l'a lui-même reconnu après la guerre. Les

années de formation qu'il passa dans une organisation qui servait souvent de pont entre les cercles catholiques et nazis expliquèrent comment Asperger pouvait lancer sa carrière à la clinique pédiatrique de Vienne en 1931, à l'époque où son nouveau directeur Franz Hamburger, un nazi convaincu, a commencé à repousser les assistants juifs de la clinique et à réorienter l'institution selon sa vision du monde.

Après l'Anschluss, comme beaucoup d'Autrichiens qui n'avaient pas activement participé au mouvement nazi pendant la période où il fut interdit (1933-1938), Asperger tenta d'acquérir des références politiques en rejoignant un certain nombre d'organisations affiliées au parti nazi. Cependant, contrairement à ses collègues de la clinique pédiatrique, il ne s'est pas joint au NSDAP ni à l'une de ses formations paramilitaires (comme la SA ou la SS). Cette décision n'a pas nui à sa carrière. Il pouvait se permettre d'éviter l'engagement idéologique de l'adhésion à un parti grâce à la protection de son mentor Hamburger, l'une des figures de proue nazies de la faculté de médecine de Vienne.

Au cours des années suivantes, les évaluations répétées de la crédibilité politique d'Asperger montrent que les autorités nazies le voyaient sous un jour de plus en plus positif, y compris en tant que personne désireuse de suivre leurs idées sur l'hygiène de la race. Aussi tard qu'en 1943/1944, en sollicitant l'approbation de sa thèse postdoctorale (le texte sur les «psychopathes autistes» qui le rendit plus tard célèbre), il reçut le consentement de la hiérarchie nazie. Dans l'ensemble, pendant les années du régime nazi, Asperger a réussi à étendre ses activités professionnelles au-delà de son poste universitaire, principalement au sein de l'administration municipale de Vienne et du système des tribunaux pour mineurs.

L'exclusion des médecins, des psychologues et des pédagogues juifs de leurs professions a ouvert de nouvelles opportunités pour ceux qui n'étaient pas affectés par la législation anti-juive ou la persécution politique. Hormis quelques réserves initiales dues à son orientation catholique, il n'y a aucune preuve que les autorités nazies considéraient Asperger comme un adversaire de leur programme d'hygiène raciale (ou plus généralement de leurs politiques) ou qu'il subissait des représailles comme les prétendues tentatives de la Gestapo. pour l'arrêter. Une origine plausible de ce conte est le fait qu'un associé de longue date d'Asperger, Josef Feldner, a sauvé un garçon juif en le cachant dans sa maison. La manière dont Asperger a fait référence à cet épisode longtemps après la guerre suggère que l'acte héroïque de Feldner et le risque de découverte par les autorités ont fait craindre Asperger pour lui-même, ce qui expliquerait son bénévolat pour le service militaire.

La propre attitude d'Asperger envers les Juifs semble ambiguë. En tant que membre de Neuland, il acceptait au moins tacitement les tendances antisémites de l'organisation exprimées à la fois en termes religieux et racistes- *völkisch*. Les dossiers de ses patients juifs montrent qu'Asperger avait un sens aigu de leur altérité religieuse et «raciale» et que les stéréotypes antisémites se retrouvaient parfois dans ses rapports de diagnostic. Après la prise de pouvoir nazie en Autriche, la façon dont il a pathologisé les troubles mentaux de certains enfants, plutôt que de reconnaître la réalité de la persécution à laquelle ils étaient confrontés, suggère une certaine indifférence envers leur sort sous la politique antijuive du régime. En même temps, ses relations avec des collègues juifs indiquent qu'il a séparé les préjugés antisémites qui régnaient dans les sphères sociales et politiques dans lesquelles il évoluait de ses relations personnelles - phénomène qui n'est pas inhabituel dans l'histoire de l'antisémitisme.

Après mars 1938, à la suite de l'acquisition de titres politiques en rejoignant des organisations affiliées au parti nazi, il utilisa des conférences et des publications pour signaler son accord fondamental avec les programmes de l'État nazi concernant l'hygiène de la race et la santé publique. Dans le même temps, il a appelé à la mobilisation des ressources nécessaires pour prendre en charge les enfants en difficulté ou «en danger» qui ont besoin du soutien du Heilpädagogik. Bien que ces déclarations aient dévié du noyau dur de l'idéologie de l'hygiène raciale avec sa dévalorisation inhumaine des «*héréditairement inférieurs*», rien n'indique qu'elles aient été perçues comme critiques envers les politiques nazies, comme certains auteurs l'ont prétendu. Plutôt, les idées d'Asperger sur la mission du Heilpädagogik dans l'État nazi, avec son emphase sur transformer des enfants troublés en membres utiles du corps politique allemand, étaient partagées dans beaucoup de cercles à l'époque. Étant donné qu'Asperger a utilisé les mêmes arguments après la guerre, rien n'indique que la logique utilitaire de la valeur sociale qu'il défendait pour ses patients - des enfants considérés comme difficiles mais qui avaient parfois des capacités intellectuelles normales ou supérieures à la moyenne - n'était qu'une stratégie rhétorique. En outre, ce serait un malentendu de supposer que le petit sous-ensemble de ses patients diagnostiqués comme des «psychopathes autistes» a bénéficié en tant que groupe du fait qu'il considérait certains d'entre eux d'intelligence supérieure. Tout comme avec d'autres diagnostics, tout dépendait de l'endroit où ils tombaient sur le spectre des capacités intellectuelles et autres.

Le véritable test décisif pour Heilpädagogik sous le national-socialisme n'était pas comment il traitait les enfants avec potentiel - en période de pénurie croissante de main-d'œuvre, il était peu controversé qu'ils devraient être intégrés dans la «*communauté populaire*» et contribuer à l'effort de guerre. - mais ceux qui ont des handicaps si graves que d'un point de vue utilitaire tous les efforts ont semblé vains. Bien avant la période nazie, Heilpädagogik avait exclu de son champ d'application les enfants gravement handicapés, les laissant dans des asiles psychiatriques ou dans des institutions similaires. Dans l'ensemble, Heilpädagogik prétendait être en mesure de sauver ceux qui pourraient être sauvés et de savoir où tracer la ligne.

En dépit de son plaidoyer, Asperger a laissé sans réponse la question décisive: Que devrait-il arriver à ceux qui ne pourraient pas être aidés par des moyens pédagogiques, thérapeutiques ou médicaux? En ce qui concerne ces enfants

soi-disant «*inéducables*» - qui sont confrontés à la plus grande menace des politiques d'hygiène raciale nazies - les promesses d'Asperger de transformer ses patients en membres valables de la «communauté nationale» se sont avérées vaines.

En ce qui concerne ces «*cas désespérés*» d'incapacité mentale, les dossiers de Herta et d'Elisabeth Schreiber suggèrent que, au moins dans ces circonstances, Asperger était prêt à accepter le meurtre d'enfants en dernier recours. Dans le cas de Herta, il semble que la mère ait consenti à la décision d'Asperger de la renvoyer directement à Spiegelgrund. Selon le dossier médical d'Elisabeth, sa mère a également poussé à l'institutionnalisation, bien qu'il n'y ait aucune preuve qu'elle savait quel sort attendait son enfant.

L'implication d'Asperger dans la sélection des victimes du programme «euthanasie» des enfants comprend un épisode où, en 1942, il faisait partie d'une commission chargée de la procédure de sélection de plus de 200 résidents d'un foyer pour enfants handicapés mentaux à Gugging près de Vienne. Le mandat de la commission était de classer les enfants en fonction de leurs capacités intellectuelles et de leurs pronostics et de définir un groupe résiduel d'enfants «inéducables» qui devraient être tués à Spiegelgrund. Trente-cinq enfants ont été placés dans ce groupe et sont décédés plus tard dans l'établissement d'«euthanasie». Si Asperger n'était pas directement responsable de leur mort, cet épisode montre néanmoins à quel point il a coopéré avec la politique meurtrière du régime. Son rôle au sein de la commission était lié à son emploi à temps partiel au bureau de santé publique de la ville de Vienne, un rôle professionnel supplémentaire qu'il avait accepté volontairement en 1940. La coopération avec le programme «euthanasie» n'était nullement obligatoire puisque l'opération était illégale même par les normes de l'Allemagne nazie.

Cependant, la grande majorité des patients d'Asperger n'étaient pas menacés par le programme «euthanasie» de l'enfant - ils n'étaient pas mentalement handicapés, mais simplement considérés comme «anormaux» ou «difficiles» d'une manière ou d'une autre. Les étiquettes de diagnostic reçues à la clinique d'Asperger, même si elles ne mettaient pas leur vie en danger, ont néanmoins eu de lourdes conséquences pour elles. Les opinions d'Asperger et de ses collègues déterminaient dans une large mesure si un enfant serait enlevé à sa famille et placé en famille d'accueil, voire envoyé dans une institution de rééducation - des institutions où sévissaient de nombreux abus. Une comparaison entre les pratiques de diagnostic d'Asperger et celles de ses pairs de Spiegelgrund (en ce qui concerne un groupe avec des difficultés plus sévères que les patients moyens d'Asperger) révèle que les rapports d'Asperger sur ces enfants étaient souvent plus sévères, les capacités, leur caractère, et leur potentiel futur que ceux écrits à Spiegelgrund. Ces documents ne soutiennent pas «l'optimisme pédagogique» autoproclamé d'Asperger ou sa prétendue bienveillance à l'égard de ses patients, bien au contraire.

D'un autre côté, il semble avoir été moins enclin à invoquer directement la possibilité de défauts héréditaires, ce qui aurait pu justifier des interventions telles que la stérilisation forcée. Les dossiers de son pavillon renferment très peu de références au programme de stérilisation ou à d'autres mesures d'hygiène de la race, ce qui suggère qu'il était réticent à signaler ses patients aux autorités à ces fins spécifiques. Cependant, le fait que, dans certains cas, il ait fourni des informations aux autorités chargées de la mise en œuvre de l'hygiène raciale, suggère qu'il ne s'est pas fondamentalement opposé à ces politiques. Ceci est également en accord avec ses commentaires publics sur la loi de stérilisation, dans laquelle il plaide pour sa nécessité, mais demande une «*mise en œuvre responsable*». Dans l'ensemble, l'importance de ce point ne doit pas être surestimée. Plus tard, et à une échelle plus petite qu'en Allemagne, de nombreux médecins et hôpitaux ont négligé de signaler leurs patients sans aucune conséquence, et les enfants n'étaient pas au centre du programme. Rien n'indique qu'Asperger ait dévié de la position officielle de l'État nazi sur la stérilisation, laquelle avait en l'occurrence décidé - du moins en principe, et plus en Autriche qu'en Allemagne - d'instituer des mécanismes de procédure régulière pour sa mise en œuvre.

Après la guerre, Asperger a publiquement commenté le national-socialisme. Il a vaguement critiqué les "excès" ou les échecs moraux, mais n'a pas abordé la réalité de la persécution, de la violence et de la destruction du régime nazi, en particulier contre la population juive. Dans ce refus de traiter avec le passé, il était typique de larges segments de la société autrichienne d'après-guerre. Dans son domaine professionnel du Heilpädagogik, qu'il a dominé au cours des trois décennies après la Seconde Guerre mondiale, cela a eu des conséquences néfastes, car des enfants issus de milieux difficiles continuaient à être étiquetés comme «*constitutionnellement défectueux*» et à être envoyés dans des établissements d'enseignement fermés où les abus étaient endémiques [97 , 98].

Une évaluation globale de la place d'Asperger dans l'histoire de la psychiatrie juvénile et du Heilpädagogik et en tant que pionnier de la recherche sur l'autisme va dépasser le cadre de cet article qui, malgré l'importance de la période nazie pour comprendre la vie et le travail d'Asperger ne peut remplacer une biographie appropriée. En ce qui concerne les contributions d'Asperger à la recherche sur l'autisme, il n'y a aucune preuve pour les considérer comme entachées par son rôle problématique au cours du national-socialisme. Elles sont néanmoins inséparables du contexte historique dans lequel elles ont été formulées pour la première fois et que j'espère avoir éclaircies. Le sort du «syndrome d'Asperger» sera probablement déterminé par des considérations autres que les circonstances historiques problématiques de sa première description - celles-ci ne devraient en aucun cas conduire à son épuration du lexique médical. Au contraire, il devrait être vu comme une opportunité de favoriser la prise de conscience des origines troublées du concept.